

N° 15

8<sup>e</sup> ANNÉE  
13 Avril 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



ADOLPHE MENJOU

Le grand artiste de la Paramount, que nous applaudirons dans plusieurs grands films au cours de la saison, est actuellement l'hôte de Paris.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone { Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15  
11, Fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**

Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.

Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :

**JEAN PASCAL**

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

La publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS  
ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.  
Six mois . . 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 90 fr.  
Six mois . . 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
MAQUILLAGE ET RÉALISME ( <i>Marianne Alby</i> ) . . . . .	47
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT . . . . .	49
LA VIE CORPORATIVE : QUALITÉ VAUT MIEUX QUE QUANTITÉ ( <i>Jean Pascal</i> . .)	50
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LE TOURBILLON DE PARIS ( <i>Georges Dupont</i> ) .	51
A LA COMMISSION DE CONTROLE DES FILMS . . . . .	54
LE STATUT DU CINÉMA ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	55
PORTRAITS ASTROLOGIQUES : M. MAXUDIAN ( <i>Anne Osmont</i> ) . . . . .	57
LIBRES PROPOS : PUISQUE VOUS AIMEZ LE CINÉMA ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	58
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .	59 à 62
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynn</i> ) . . . . .	63
LES FILMS DE LA SEMAINE : QUAND LA CHAIR SUCCOMBE ; UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	64
LE CINÉMA ET LA PROPAGANDE ÉLECTORALE ( <i>Roger Sauvé</i> ) . . . . .	64
LES PRÉSENTATIONS : AU BOUT DU QUAI ; SEÑORITA ; LA VIE PRIVÉE D'HÉLÈNE DE TROIE ; TROIS HEURES D'UNE VIE ( <i>J. de M.</i> ) . . . . .	65
— CHIFFONS ; LE COUP FRANC ; SOUS LA CASAQUE ; UN DÉJEUNER DE SOLEIL ; L'HOMME ET LA FEMME ; QUAND ELLES S'ENNUIENT ; ENVERS ET CONTRE TOUS ; LE GORILLE ; CHEVALIER DE LA BALLE ; UN HOMME EN HABIT ; IL FAUT QUE TU M'ÉPOUSES ; CONFESSION ; LE TRÉSOR DU RANCH ; AMARYLLIS ; LEUR GOSSE ; MATTEO FALCONE ( <i>Jan Star</i> ) . . . . .	66
A GENÈVE : LE VIEUX-COLOMBIER A L'ALHAMBRA ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	69
CHRONIQUE JURIDIQUE : FICTION ET RÉALITÉ ( <i>Gérard Strauss</i> ) . . . . .	69
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Bruxelles ( <i>P. M.</i> ) ; Pologne ( <i>Ch. Ford</i> ) ; U. R. S. S. ( <i>M. G.</i> ) . . . . .	70
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	71

### “ Collection des grands artistes de l'écran ”

Vient de paraître :

## EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES  
par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Le volume : 5 frs.

Ajouter pour le port : FRANCE, 1 Fr. ; ÉTRANGER, 2 fr.

En vente à “ CINEMAGAZINE ”

## UN FILM FRANÇAIS

JEAN ANGELO

dans

# UNE JAVA

Scénario de

NOËL RENARD

Supervision de

HENRY-ROUSSELL

Mise en scène de

JEAN DE SIZE

avec

HENRIETTE DELANNOY

et

VIGUIER - YVONNECK

FERNAND MAILLY - VOUTHIER

HUBERT DAIX - NASTHASIO

JAKY COBRA

Pour la vente en tous pays s'adresser à

Omnium Français du Film

PAUL DE LA BORIE, Directeur

21-23, Rue Saulnier, PARIS (9<sup>e</sup>) — Provence 42-19

**SPÉCIALISTE  
DE LA  
PANCHRO**

**ÉCLAIR-TIRAGE**

**TRAVAILLE  
BIEN**

**ch. Jourjon  
12, rue Gaillon**

TÉLÉPHONE  
CENTRAL 32-04  
LOUVRE 14-18

**LES GRANDES PRODUCTIONS**

**UNITED  
ARTISTS**

**CHARLIE CHAPLIN**

DANS

**LE CIRQUE**

\*\*\*\*

**APRÈS LA TOURMENTE**

AVEC

H. B. Warner, Anna Q. Nilsson,  
Alice Joyce,  
Nils Asther, Carmel Myers  
Metteur en scène : HERBERT BRENON

\*\*\*\*

**DOUGLAS FAIRBANKS**

DANS

**LE GAUCHO**

\*\*\*\*

**MARY PICKFORD**

DANS

**LA PETITE VENDEUSE**

\*\*\*\*

**GLORIA SWANSON**

DANS

**SUNYA**

**FRÈRES D'ARMES**

AVEC

William Boyd, Mary Astor  
et Louis Wolheim

\*\*\*\*

**RONALD COLMAN**

et **VILMA BANKY**

DANS

**LA FLAMME D'AMOUR**

\*\*\*\*

**BUSTER KEATON**

DANS

**SPORTIF PAR AMOUR**

\*\*\*\*

**LES SŒURS DUNCAN**

DANS

**TOPSY et EVA**

**LES ARTISTES ASSOCIÉS S<sup>ts</sup> An<sup>me</sup>**

Siège Social : United Artists Building, 20 Rue d'Aguesseau, Paris.

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

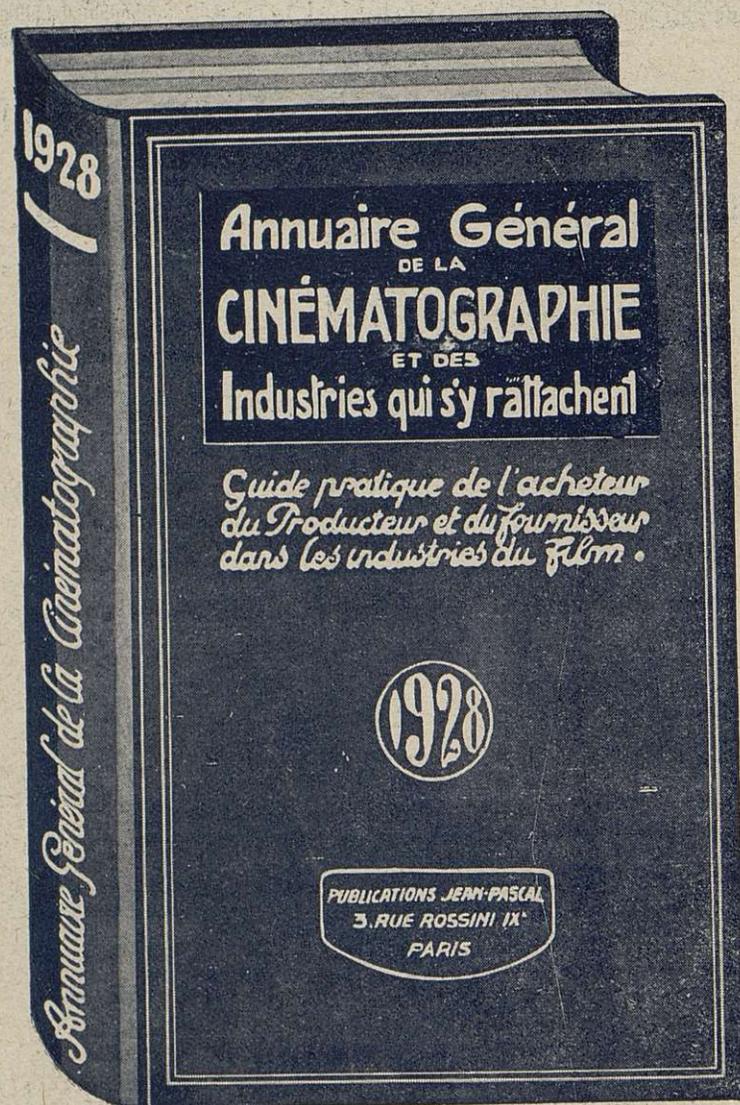
MARY PICKFORD    NORMA TALMADGE    GLORIA SWANSON  
CHARLIE CHAPLIN    DOUGLAS FAIRBANKS    DW. GRIFFITH    SAMUEL GOLDWYN

AGENCES (PARIS, 20 RUE D'AGUESSEAU - TÉLÉPHONE : ELYSÉES 56-34, 85-20 401-33  
MARSEILLE - LYON - LILLE - BORDEAUX - STRASBOURG - ALGER.

# Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1928 avant sa parution, vous pouvez profiter du prix de souscription

TOUT LE CINEMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## C'est le plus complet des Annuaire

EDITION 1927

Paris ..... 30 francs  
 Départements et Colonies 35 francs  
 Etranger ..... 50 francs  
 (2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

## Maquillage et Réalisme

VOICI que les beautés innombrables qui peuplent les studios se mettent martel en tête pour jouer à celle qui saura le mieux se défigurer. Depuis quelque temps, nous voyons bien des films se succéder où la star claudicante essaye d'attirer la pitié du public. Nouvelle mode qui sévit dans le monde cinématographique. Lon Chaney est, sans doute, le responsable et Mary Pickford, peut-être aussi *Caligari*.

La recherche du réalisme est une des plus ennuyeuses opérations que le cinéaste ait eu l'idée de faire. Les silhouettes piteuses, blêmes et sinistres ne sont admissibles, à mon avis, que dans la farce ou dans certaines aventures empreintes de lyrisme.

Déjà, Lon Chaney, le maître du genre, exagéra à plusieurs reprises. Sa spécialité est, sans doute, de représenter des monstres, mais représenter des monstres est une tâche difficile qu'il ne sut pas toujours exécuter avec sang-froid. Toutefois, il a l'excuse d'avoir interprété des personnages romanesques ou mystérieux et avouons que la diversité de ses essais ne fut jamais dépourvue d'intérêt.

Mary Pickford, à l'âme profonde, sut toujours ne pas exagérer la laideur qu'elle s'imposait pour des rôles à la fois poignants et comiques.

Rappelez-vous la petite blanchisseuse de *Rêve et Réalité*. Mary qui, seule parmi les artistes de l'écran, possède cette précieuse grâce de la calme vertu, n'avait pas craint de déformer son céleste visage, mais dans l'exacte mesure que son personnage exigeait. De même, dans *Stella Maris* où elle apparaissait malade, ratatinée, avec des gestes étriqués, son maquillage en était peu accentué : Mary avait eu l'audacieux courage de mettre en valeur les défauts de sa physiologie et d'en estomper les qualités.

Au contraire, Mary Philbin qui reprit, il y a déjà quelque temps, le rôle créé par Mary Pickford, commit la faute de pousser son maquillage vers l'horrible. Elle fit, de la malheureuse héroïne, un petit être immonde, à la bouche convulsée, aux mâchoires tordues, aux jambes déformées.

Il en résulte que, derrière ce masque d'extravagante laideur, l'expression de l'artiste se trouve très réduite et nous ne sommes pas émus comme devant le visage nu de la grande Mary où se lisent avec

facilité la tendresse, la joie et le désespoir.

John Barrymore est accusé, par quelques-uns, de ne pas savoir calculer ses hardiesses.

Sans doute, lui voyons-nous, parfois, des



MARY PICKFORD sut toujours ne pas exagérer la laideur qu'elle s'imposait pour des rôles à la fois poignants et comiques.

traits extravagants, des oreilles pointues, un front aux proportions énormes, des doigts étonnamment crochus, une maigreur hallucinante, mais il s'attaque à des personnages si lyriques ou si fabuleux, que ses exagérations ont toujours raison d'être et aussi fort grand air. Et sa laideur s'habille d'un

tel tragique que, loin d'être repoussante, elle nous enthousiasme et nous émeut.

Nous voilà loin du seul parti-pris de laideur recherché par les « purs » réalistes.

J'ai entendu dire que les femmes, au cinéma, n'avaient aucune profondeur dramatique, étant trop occupées de coquetterie. Si cela est vrai pour quelques poupées qui aiment avant tout leur beauté et la parure,



POLA NEGRI, dans la première partie de *Florida*, apparaît disgraciée et sans élégance.

combien d'autres, par contre, se soucient peu de paraître à leur avantage quand le scénario l'exige.

Je n'en veux prendre pour exemple, outre Mary Pickford, que quelques artistes qui nous ont dernièrement donné des interprétations aussi justes et puissantes que celles d'un Barrymore ou d'un Jannings.

Rayonnante de larmes sincères, est Lilian Gish dans *La Lettre Rouge*. Indifférente à l'harmonie de ses traits, elle laisse éclater sa douleur ; elle campe son personnage avec une sensibilité et une logique qui ne se dément pas un seul instant et le traduit avec une subtilité qui dépasse de beaucoup celle de l'œuvre même de Sjöström.

D'ailleurs, Lilian nous a depuis longtemps habitués à son pur amour de l'art. Que ce soit dans *Le Lys Brisé*, *A travers l'Orage* ou dans *Le Vent*, avec sa mine douce, ses robes modestes et ses simples coiffures, elle nous semble toujours étrangère à la frivolité, ce qui ne l'empêche pas d'être divinement jolie quand il sied qu'elle le paraisse.

Aviez-vous pensé que Pola Negri puisse délaisser ses fracassantes toilettes et ses grandes attitudes

Pendant, c'est ce qu'elle fit pour le début de *Florida*. L'éclat insolent de ses yeux terni, la figure ronde et plate, la bouche sans forme, elle nous donna une caricature de Pola Negri par Pola Negri ; peut-être n'aurions-nous pas découvert quelques-uns de ses défauts physiques sans cette audace, mais elle s'en est moquée et a fort bien fait, car son talent n'en paraît que plus vaste.

Nadia Sibirskaja est, certes, la sœur de Lilian et de Mary par sa tendresse désespérée et sa douceur d'enfance. *Ménilmontant*, *Sables* sont des interprétations d'où se dégage, malgré le réalisme assez désagréable du premier, une étonnante poésie. Et pourtant, maquillée sans beauté, laissant surprendre par l'objectif une morne petite figure et un corps chétif, Nadia Sibirskaja sait nous donner de nobles émotions par la seule expression de son crispé sourire et de ses grands yeux.

Le visage transformé par la vieillesse et le vice, telle nous est apparue Gloria Swanson dans *Le Prix d'une Folie* : chef-d'œuvre de maquillage et d'interprétation. Également pour *Sunya*, Gloria avait osé flétrir son curieux visage pour incarner une misérable institutrice, prématurément vieillie par les chagrins et les luttes ; malheureusement, ce passage fut coupé et il n'en reste que quelques photographies, témoins de la conscience artistique de Gloria.

*La Femme de Quarante Ans*, nous dévoila, sans ruse, l'âge de Pauline Frede-

rick. Coiffée sans coquetterie, la démarche lassée, les yeux et le sourire fanés, cette beauté moins vive nous émeut étrangement.

Nous ne pouvons que louer le courage de la tragédienne qui, laissant volontairement de côté tout désir de séduire, titube de tristesse devant son amour enfui ; d'autant plus qu'elle accepta d'avoir près d'elle la silhouette avenante et si jeune de Laura La Plante.

Mais Falconetti, nous semble avoir atteint le paroxysme du mépris de la beauté.

Pour son incarnation de Jeanne d'Arc, ne paraît-elle pas, en effet, le crâne quasi-touffu et la figure luisante ?

Sans hésitation, elle a accepté les directives de son metteur en scène, Carl Dreyer, qui estime qu'on doit jouer sans aucun maquillage, voire même sans le moindre apprêt. Si cela peut nous sembler quelque peu excessif, nous n'en louons pas moins Falconetti, que la fervente âpreté avec laquelle elle a incarné La Pucelle, suffit, d'ailleurs, à transfigurer.

Voilà donc quelques exemples de maquillage réussis en même temps que d'interprétation.

Nous laissons volontairement de côté quelques grands artistes qui se cantonnent trop dans l'horreur excessive ou dans le réalisme le plus plat, car nous croyons qu'il



FALCONETTI, dans *Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer, semble avoir atteint le paroxysme du mépris de la beauté.

vaut mieux s'intéresser, au cinéma comme ailleurs, aux œuvres fantasques, comiques ou tragiques et que le lyrisme ennoblit.

MARIANNE ALBY.

## Nos Lecteurs nous écrivent

### Le Film Français en Chine

En suite à l'article de notre correspondant à Pékin, nous avons reçu la lettre suivante qui vient souligner d'heureuse façon la suggestion de M. Pasqualini. Nous tenons l'adresse du signataire à la disposition des intéressés.

Lyon, le 24 mars 1928.

Monsieur le Directeur du CINÉMAZINE.

Je lis dans le numéro 9 du *Cinémagazine*, du 2 mars 1928, un article signé de M. E.-M. Pasqualini, sous le titre « Le Film Français absent de Chine ».

En ma qualité de Chinois, je sais trop bien que mes compatriotes sont excédés de ne recevoir de la civilisation occidentale que l'interprétation anglo-saxonne. Ni la façon de penser, ni le goût, ni les héros de cette race ne conviennent à la nôtre et, chose trop ignorée dans votre pays, nos sympathies vont surtout vers ce qui est français.

J'ai fait mes études littéraires en France, ma femme est une Française lettrée issue d'une famille cultivée. Eh bien, plus j'ai étudié et pénétré l'âme française, plus je me suis convaincu, avec M. Pasqualini, que si les Français voulaient, ce serait sans gros efforts que leur influence supplanterait en Chine celle de certains autres peuples. Mais il semble que le Français n'a pas conscience de sa force de séduction.

Le nom de Napoléon est connu de toutes nos provinces et le film représentant son épopée aurait un immense succès. Naturellement, comme le dit M. Pasqualini, il est nécessaire que le texte français soit développé en chinois, par un Chinois aimant la France.

Pour ma part, je serais heureux de contribuer à une telle œuvre. Ce serait pour moi un hommage de reconnaissance envers le pays auquel je dois mon peu de culture et mes plus chères affections.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

S.-N. HSU.

## Qualité vaut mieux que Quantité

LES lecteurs de *Cinémagazine* n'ont certainement pas oublié nos fréquentes interventions en vue d'une meilleure projection des films.

Le mal existe toujours, rien n'ayant été tenté pour y remédier et il nous faut une fois de plus revenir à cette question.

Il est infiniment regrettable que les exploitants aient une si fâcheuse entente de leurs intérêts. Leurs programmes sont, en général, infiniment trop chargés : deux grands films, les actualités, souvent une bande comique ou un dessin animé. C'est beaucoup trop, cela représente un métrage qu'il est impossible de projeter d'une manière convenable en une séance d'une durée normale.

Pour arriver à faire absorber au public cette projection à dose massive, l'opérateur doit tourner à une rapidité folle qui déforme le jeu des artistes et empêche la lecture des sous-titres. A cette vitesse exagérée le film s'use vite, il se raye, s'échauffe et risque de prendre feu.

Pourquoi messieurs les directeurs s'obstinent-ils, à l'encontre de toute logique, dans cette composition absurde de leurs programmes. Nous aimerions voir la Chambre Syndicale de la Cinématographie se préoccuper de cette question importante dont dépend en grande partie la prospérité de la corporation tout entière. Elle l'a déjà fait d'ailleurs, mais sans s'arrêter à une méthode efficace lui permettant d'obtenir un résultat pratique. En imposant le rythme normal de projection de 28 images à la seconde, elle aurait pu empêcher l'abus des programmes trop chargés.

On sait que le cinématographe n'est plus, depuis quelques jours seulement, considéré officiellement comme un spectacle forain. Jouissant des mêmes privilèges que le théâtre, pourquoi ne chercherait-il pas à s'inspirer des exemples de son aîné ? Il n'y a pas encore très longtemps que certains théâtres de province offraient à leurs spectateurs, dans une même soirée, une comédie, un drame et une œuvre lyrique, opéra ou opérette. Le spectacle commençait vers 7 heures et s'achevait après minuit, coupé seule-

ment par de très courts entr'actes. Ces temps prodigieux sont bien révolus et maintenant, surtout à Paris, les théâtres exagèrent plutôt dans le sens opposé. Trois petits actes de 20 minutes et trois entr'actes d'une durée égale, sinon supérieure, font un spectacle pour lequel il faut payer 30 ou 40 francs un fauteuil d'orchestre.

Pour en revenir au cinématographe, l'expérience a prouvé qu'un seul beau film est suffisant pour attirer la foule. Plusieurs grandes salles, et non des moins prospères, n'ont jamais qu'un grand film par programme.

Il est généralement admis que le programme idéal devrait ne comporter qu'un seul grand film, lequel pourrait être précédé d'un beau documentaire, des actualités ou d'une attraction. De cette manière, le grand film, réalisé généralement en 2.500 ou 3.000 mètres, n'a plus besoin d'être amputé pour rentrer de force dans un programme pléthorique. Le distributeur peut en obtenir un prix de location meilleur. A son tour, il lui est possible de payer des droits plus élevés au producteur. Ainsi le cinématographe rentre dans la logique et la qualité de la production va forcément en s'améliorant.

Tout cela aurait pu fort bien être exposé dans les réunions de la Commission ministérielle qui préfacèrent la création de la Commission de contrôle des films. On eût pu combattre, en imposant le film unique par programme, l'inflation étrangère dont souffre notre production nationale.

Les besoins de l'exploitation se trouvant ainsi diminués de 50 %, le film français reprenait immédiatement un avantage considérable ; il pouvait, en admettant comme base la production actuelle, figurer sur les écrans dans la proportion de 1 contre 4, au lieu de 1 pour 7, qui est la proportion admise par la Commission.

Notre confrère *Le Courrier Cinématographique* ayant ouvert un référendum à propos du contingentement, nous a fait l'honneur de nous demander si nous avions un autre système à proposer. En voilà un.

JEAN PASCAL.



Un très joli premier plan de LIL DAGOVER et de LÉON BARY.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

## LE TOURBILLON DE PARIS

Si le cinéma français comptait dans ses rangs beaucoup de metteurs en scène possédant le talent de Julien Duvivier, il n'aurait rien à envier à la concurrence étrangère, et nos politiciens-cinéastes n'en seraient pas réduits à chercher dans des décrets et autres complications législatives le remède à une crise sur laquelle on s'apitoye en vain depuis des mois.

Il est de toute évidence que le meilleur moyen pour imposer une marchandise sur un marché est tout d'abord de présenter un produit de qualité. Faisons de bons films et le public les appréciera : il ne demande pas mieux que de concilier ses exigences de spectateur qui en veut pour son argent, avec sa dignité de bon patriote.

Ils sont quelques-uns, en France, qui connaissent leur métier de metteur en scène et qui sont capables de hisser notre production à un niveau plus qu'honorable. Il faut les faire connaître, louer leurs efforts, les encourager, et ne pas craindre de répéter leur nom à tous les échos.

C'est pourquoi nous montons en épingle, aujourd'hui, le nom de Julien Duvivier qui, avec *Le Tourbillon de Paris*, vient de nous

donner un des meilleurs films français réalisés cette saison.

*Le Tourbillon de Paris* a toutes les qualités requises pour faire ce qu'il est convenu d'appeler un film très commercial. Et c'est en même temps un film d'art, un morceau de vrai, de bon cinéma.

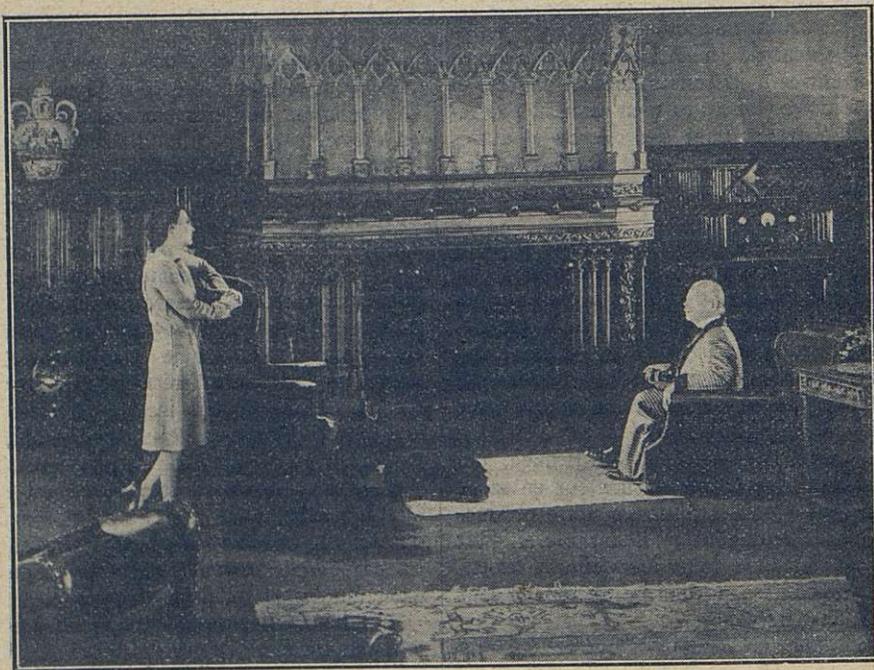
Le sujet valait la peine d'être soigneusement traité. On sait que le metteur en scène l'a emprunté au beau roman de Germaine Acremant : *La Sarrazine* et qu'il expose avec une sûreté d'observation et avec infiniment de sens psychologique les tourments de l'âme d'une femme placée entre son amour et l'attraction irrésistible de son art. Certes, ce sujet a déjà inspiré plusieurs œuvres tant littéraires que cinématographiques, mais rarement il fut exploité avec autant de tact et de délicatesse, le prétexte est peut-être le même, mais l'affabulation romanesque ici est très heureusement renouvelée et les caractères, surtout, sont très soigneusement étudiés et finement campés.

D'ailleurs, mieux vaut vous documenter plus amplement en vous résumant, aussi brièvement que possible, la trame de l'action et les visions qu'elle entraîne.

Un train roule vers les stations neigeuses des Alpes. Dans un compartiment, un homme, d'âge mûr, lord Abenson, s'est endormi après la lecture d'un journal où, entre autres nouvelles, on fait part de la disparition subite de la grande cantatrice Amicia Negresti : « Paris l'acclamait quand, subitement, elle a quitté le théâtre. Depuis lors, on a perdu sa trace. Où est-elle ? »

Lord Abenson veut aller à Tignès, un village haut perché sur les cimes neigeuses. « Mais, lui dit-on, Tignès est bloquée par les neiges. Il faut vous arrêter à cette auberge. »

Le voyageur suit ce conseil et à l'auberge fait la connaissance de Jean Chaluste, un homme de lettres parisien. Le soir, au coin du feu, on bavarde. « Hé, dit l'aubergiste, la petite dame de Tignès ne doit pas avoir chaud, là-haut ! » — « Qui est cette petite dame de Tignès ? » questionne Chaluste. L'aubergiste lui conte que l'été précédent, une jeune et jolie femme passa à l'auberge et malgré les conseils qu'on lui prodigua, s'obstina à monter à Tignès où elle est à présent prisonnière des neiges. « Un homme part tous les mois à Tignès, à grand-peine, pour ravitailler les habitants, dit encore l'aubergiste. »

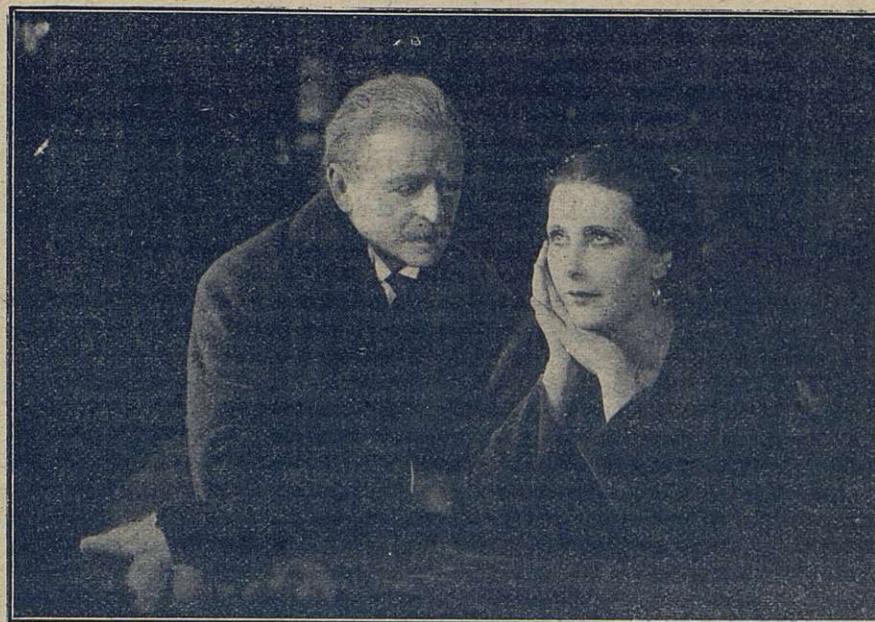


Dans ce somptueux intérieur on peut reconnaître LIL DAGOVER et GASTON JACQUET.

Ces paroles font une profonde impression sur Chaluste. La soirée s'achève pour lui nerveuse. Soudain, il n'y tient plus et il s'engouffre dans le grand silence blanc, vers Tignès.

Le lendemain matin, le ravitaillement s'en va à son tour. Lord Abenson l'accompagne. A Tignès, il va droit à la maison de la jeune femme. Celle-ci n'est autre que Amicia Negresti et lord Abenson est son mari. Celui-ci vient l'implorer de quitter son existence inconfortable et reprendre la vie commune. « Je vous ai quitté, lui répondit-elle, pour écouter ma vocation. J'ai fait du théâtre. J'y ai conquis la gloire. Mais soudain j'ai eu peur de vieillir. J'ai préféré mourir en beauté et je suis venue ici, pour me plonger dans l'oubli. Je vous supplie de m'y laisser. » Pourtant, lord Abenson se montre si tendre, si persuasif qu'Amicia consent à le suivre.

Entre temps, Chaluste qui a été recueilli inanimé dans la montagne, remis sur pied, cherche à son tour la demeure de la jeune femme. Il arrive au moment où elle sort avec son mari. Un vif regard s'échange. Amicia et Chaluste sont d'anciennes connaissances. « Il a été, à Paris, mon meilleur camarade, dit-elle à lord Abenson. »



GASTON JACQUET et LIL DAGOVER dans Le Tourbillon de Paris.

Et elle part au bras de ce dernier.

Avant de regagner leur château en Ecosse, Amicia et son mari s'arrêtent à Paris, pour effectuer quelques achats. Là, dans la ville tumultueuse, Amicia est à nouveau tentée par le Tourbillon de Paris. Le soir, dans un dancing à la mode, où elle se trouve avec son mari et Chaluste, elle est reconnue par ses admirateurs et on la force à chanter. C'est de nouveau le vertige. L'art l'emporte sur l'amour et lord Abenson part désespéré.

On annonce sa rentrée au théâtre. Mais, un journaliste trop entreprenant qu'elle a éconduit monte contre elle une cabale. Au cours d'une soirée tumultueuse, elle va voir sa gloire s'effondrer sous les huées d'un public impitoyable. Quand, par un sursaut d'énergie, elle reprend le dessus. Son grand talent vainc la cabale, et c'est un triomphe indescriptible. Mais elle a compris combien cette gloire est fragile et elle préfère retourner vers son foyer où l'attend son mari qui l'aime et lui pardonne.

Pour réaliser cette œuvre profondément touchante, Julien Duvivier a très heureusement su employer toutes les ressources de la technique cinématographique la plus perfectionnée. Mais tous les effets qu'il a si soigneusement réussis viennent à bon escient à l'encontre de maints films où tant de sur-

impressions de flous, de montages courts n'ont aucune raison d'être, toutes les recherches de technique viennent à point, sont justifiées par les besoins de l'action.

Il en est de fort remarquables. Elles sont trop nombreuses pour que nous en fassions une énumération. Il nous plaît cependant de signaler la scène du dancing où trois images viennent impressionner simultanément la pellicule. Lil Dagover chante, on la voit en premier plan ; en même temps défilent devant nos yeux des images traduisant la mélodie qu'elle chante, tandis qu'enfin, subsistent des aperçus du dancing. Il y a aussi le tableau représentant Lil Dagover jetée dans l'incertitude : d'un côté le tourbillon de Paris, d'autre part, la monotonie de la vie conjugale ; chacune de ces deux perspectives étant évoquée dans un habile simultanéisme. Il y a aussi une surimpression de toute beauté nous montrant à la fois Lil Dagover chantant et domptant peu à peu la cabale et la salle peu à peu calmée, puis son hostilité se transformant en ovations triomphales.

Mais, nous croyons nécessaire d'insister, jamais ces effets ne fatiguent. Ils sont là pour aider à la compréhension de l'action, pour nous faire mieux pénétrer dans l'âme des personnages.

(Voir la suite page 58.)

## A la Commission de Contrôle des Films

« On se rend compte, disions-nous, dans notre numéro du 23 mars, que le décret Herriot a été improvisé. » La Commission de Contrôle a dû, elle aussi, se rendre à l'évidence. Afin de conjurer une crise fort grave qui menaçait de mettre en péril l'exploitation cinématographique, elle vient d'apporter de sérieux adoucissements au règlement qu'elle avait si hâtivement établi. Nous publions ci-dessous les nouvelles modalités adoptées par la Commission. Elles indiquent un sérieux acheminement vers un régime plus équitable.

« De manière à ne pas gêner l'exploitation des salles et à permettre la soudure entre les deux régimes, à titre de disposition exceptionnelle et pour cette année seulement, il est décidé que les maisons de distribution de films auront le droit d'introduire sans formalité nouvelle 40 % (quarante pour cent) du chiffre des films introduits par chacune d'elles dans l'année 1927.

Seront compris pour chaque maison dans le chiffre ci-dessus indiqué les films déjà introduits par elles du 1<sup>er</sup> janvier 1928 au 1<sup>er</sup> mars 1928. Les maisons qui auraient introduit entre janvier et février 1928 un nombre de films supérieur à celui auquel elles ont droit devront rendre les visas de censure en excédent.

Ces dispositions s'appliquent exclusivement aux films d'au moins 1.800 mètres.

Les producteurs qui justifieront de la vente d'un film reconnu français de la première catégorie, dans au moins trois pays étrangers producteurs de films, recevront, de la Commission, la possibilité de faire exploiter, en France, colonies et protectorats, sept films étrangers, pour chacun des films français vendus, ces films ne pouvant provenir que de la production nationale de chacun desdits pays.

Il ne pourra, en aucun cas, tant que le « quota » restera fixé à 7, être introduit plus de quatre films, pour un seul pays acheteur.

Si, pour les besoins du programme des salles, le nombre des films français de première et deuxième catégorie n'était pas suffisant pour permettre l'introduction du nombre de films étrangers nécessaire aux écrans français pour le temps à compter du 1<sup>er</sup> mars 1928 au 30 septembre 1929, le chiffre de sept indiqué au paragraphe précédent, pourrait, et seulement pour les films sortis à partir du 1<sup>er</sup> mars 1928, être augmenté dans les proportions reconnues nécessaires.

Dans ce cas, la quantité maximum de

films pouvant être importés d'un seul pays serait également augmentée, mais elle ne devra jamais dépasser la moitié plus un de la quantité de possibilités d'entrée accordée à chaque film.

Si cette augmentation se produit, elle devra profiter à tous les films français ou semi-français.

Les films français de la deuxième catégorie auront, sous les mêmes conditions, droit à 50 % des avantages accordés aux films français de la première catégorie.

Les producteurs français auront, sous les conditions fixées ci-dessus, le droit de répartir eux-mêmes, à leur gré, les quantités d'entrée de films réservées à chaque pays acheteur.

## Dispositions transitoires

Afin de faciliter l'importation immédiate de films étrangers, il est stipulé que, par effet rétroactif et pour faire la soudure avec les nouvelles dispositions adoptées, tous les films qui seront sortis dans les salles depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1927 jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1928 auront droit aux mêmes avantages de protection soit sept films par film entièrement français, et la moitié par film semi-français que ceux qui sont prévus pour les films qui seront reçus par la Commission après le 1<sup>er</sup> mars 1928. En aucun cas, ce chiffre de sept ne pourra être augmenté.

Les films français ou semi-français sortis depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1927 n'auront droit à la protection que s'ils sont reconnus par la Commission comme satisfaisant aux articles 3, 4 et 5 du règlement établi par la Commission de Contrôle des films. »

~~~~~

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

~~~~~

## Le Statut du Cinéma

par LUCIEN WAHL

Il y a les principes. Il y a les faits. J'entends bien que, par respect des principes, on risque parfois des dangers. Mais du sectarisme à l'injustice, de l'absolu à l'arbitraire, il y a une marge.

En l'occurrence, il s'agit de l'immixtion des pouvoirs publics dans la cinématographie, celle-ci étant à la fois une industrie, un commerce et un art. Mais convenons d'abord qu'un art est presque toujours un commerce. Nous vivons dans une ère de commerce.

Or, que disent les cinématographistes de France qui ont appelé l'Etat à l'aide ? Ils disent : « Nous sommes adversaires de la censure, en principe. Nous sommes adversaires du contingentement des films, en principe. Mais nous voulons continuer à vivre de notre industrie et de notre commerce. Nous ne pouvons pas amortir nos films chez nous, parce que nos écrans n'ont pas atteint un nombre suffisant. L'Amérique nous inonde de ses produits. Elle a plus d'argent. Elles amortit ses films chez elle et jamais elle n'achète de nos films ou c'est très rare. Nous demandons une proportion, que nous trouvons raisonnable, d'achat de la part de l'Amérique.

« L'Amérique prétend que nos films ne valent rien. Il y en a pourtant d'acceptables.

« Quant à la censure, elle est nécessaire pour éviter des troubles et des vexations. C'est même une garantie pour l'exploitant. »

Là-dessus, on nomme une Commission de trente-deux membres, qui délègue dix fonctionnaires, au travail de censure.

Un décret sanctionne les propositions de la Commission.

Et qu'arrive-t-il ? Il arrive que, sans paraître toujours s'en douter, on a commencé une guerre économique. Vous me direz que l'Amérique important en France et n'exportant pas de France a commencé. L'Amérique rétorque que nos produits ne lui conviennent pas. Vous répliquez qu'elle peut en acheter quelques-uns. La protection, qui fait la prohibition, commence. C'est exactement un processus de guerre, sauf que personne n'y meurt, mais il est toujours dangereux, de part et d'autre, de jouer du pro-

tectionnisme. Le principe est mauvais, les résultats ne peuvent pas en être bons.

Pouvait-on agir autrement ? Voilà la question. Si l'on s'en tient à l'intérêt direct de quelques industriels, on comprend leurs désirs, mais, à la réflexion, on ne les approuve pas, car le moyen choisi ne peut pas améliorer la qualité du film et elle peut susciter l'éclosion des navets en nombre considérable.

Certes, l'élément américain n'est pas parfait et surtout l'Amérique a tort de ne pas comprendre que quelques-uns de nos films méritent d'être vus partout. Si l'Allemagne a pu s'imposer là-bas, c'est parce que, d'abord, M. Pommer a pu louer un cinéma et y présenter le *Dernier des Hommes* et les *Niebelungen* que personne n'y voulait. L'exemple m'a été donné par M. Delac, membre de la Commission des trente-deux et non des moindres. En faire autant, me dit-il, cela coûterait trop cher.

Mais ne risquons-nous pas de perdre bien davantage en exigeant officiellement des réciprocités et surtout en encombrant la censure, car, à l'heure où j'écris, on me dit qu'elle est embouteillée.

Je suis sûr que les maîtres du cinéma américain ne se rendent pas un compte exact de notre situation, je ne suis pas moins certain que beaucoup de cinématographistes français ne la comprennent pas mieux.

Les uns ne s'occupent que de leur situation personnelle, tout comme les autres de la leur. Or, les cinématographistes, il faut bien le dire, ne sont pas le cinéma. Mais le cinéma, sans eux, ne serait évidemment pas grand'chose.

Des méthodes nouvelles sont à instaurer. On a essayé des alliances qui mériteraient l'approbation si elles n'amenaient des inimitiés. L'histoire diplomatique ressemble singulièrement à cette histoire-là, et même l'histoire des nations.

Que faire ? Il fallait, disent les partisans du décret fameux, faire quelque chose. Or, ce quelque chose doit assurément être le résultat d'un travail assez lent, mais surtout d'une compréhension neuve.

Quand nous disons : « On abuse du film banal », nous ne demandons pas qu'on fabrique de l'original à plein. Nous le de-

mandons d'autant moins que, si l'original était fréquent, ce ne serait plus de l'original, mais nous regrettons, nous déplorons les puissantes concessions au goût de certaines personnes qui croient connaître le public alors que les publics sont en nombre considérable et se mêlent ou s'opposent suivant les cas.

Je citerai simplement le *Gribiche*, de M. Jacques Feyder, un film qui ne révolutionne pas, mais qui est mieux : un très bon film. A-t-on fait quoi que ce fût pour l'imposer aux Américains, pour le promener dans le monde, au besoin avec une roulotte et un écran ambulatoire ? Il fallait donc tant d'argent pour ça ?

Réfléchit-on que le contingentement va nuire aux salles dites d'avant-garde ?

A-t-on compris que des sociétés comme les *Amis de Spartacus*, instituées sur le modèle de l'ancien Théâtre-Libre, auront de plus en plus d'adeptes et n'ont pas à se soucier de censure ?

S'est-on rendu compte que, si les films coûtent cher, on en peut faire de meilleur marché, qu'il faut se donner la peine d'assembler des éléments sans considérations d'influences diverses, sans combinaisons qu'on n'avoue pas ?

Oublie-t-on qu'en France on a des auteurs de films, des metteurs en scène, des acteurs de premier ordre, mais qu'il y en a aussi trop de mauvais et que, dans un pays aussi petit que le nôtre — par rapport à l'Amérique — nous ne pouvons favoriser les mauvais artisans et les parasites ?

Ne comprend-on pas qu'un bon film qui ne sera pas « projeté » officiellement à cause de la nationalité étrangère d'un metteur en scène peut être promené dans le monde plutôt qu'un film « protégé » qui vaudra peu de chose ou sera classé dans la norme actuelle, la pauvre norme ?

Les plus importants éditeurs de films français ne devraient-ils pas tenter des présentations choisies ou d'ouvrir de petites salles plus audacieuses que celles où l'on donne des platitudes ?

Certes, on a fait quelque chose, dans le cinéma, mais on s'est trompé trop souvent. Le contingentement est une des erreurs les plus graves.

Faut-il conclure de tout cela que le statut du cinéma n'aurait pas dû être établi tel qu'on le connaît ? Je le crois, mais je crois aussi qu'étant donné l'état d'esprit des

industriels français les plus importants du cinéma, ce statut était inévitable. Son application me semble, quoi que l'on ait dit, possible en certain temps, mais dangereuse aussi. Je sais qu'on va me dire : « Nous ne devons pas nous laisser faire, on nous calomnie... » etc. Aucun argument ne mérite d'être rejeté, mais l'emballement est toujours néfaste. Des Américains sont loin d'avoir toujours raison, nous savons que, sur certains points, ils demeurent fermés à des raisonnements très justes, mais des Américains ne sont pas plus l'Amérique que des Français ne sont les Français et vous savez bien que les Américains, en général, sont des Européens exilés, descendants d'Européens.

En l'espèce, ils ont parfois tort, je le répète, comme des industriels d'Europe ont tort de ne pas modifier certaines de leurs méthodes. Par exemple, on applaudit au système des vedettes à l'américaine et on veut l'imiter. Encore une des erreurs qui subsistent. N'imitons pas. Inventons. On aurait trop à dire.

Pour le moment, souhaitons la paix, et une paix qui favorise l'art, je dis bien « l'art », parce que l'art nous importe à nous, spectateurs de la foule. Au surplus, l'art doit aider le commerce. Que les commerçants pensent « boutique » nous le comprenons, mais ils doivent se dire que la boutique a pour rôle principal celui de vendre de la marchandise estimable, parce que les gens qui ne vont pas au cinéma sont bien plus nombreux que les autres et qu'on les y amènera par la qualité.

LUCIEN WAHL.

### Nouvelles d'Amérique

On dit que la Paramount ne serait pas décidée à renouveler le contrat de Pola Negri lorsque, très bientôt, celui-ci viendra à expiration. La grande firme laisserait ainsi tomber l'option qu'elle a sur Pola Negri, option qui prévoit une augmentation de salaire de 1.500 \$ par semaine, soit un salaire hebdomadaire de 8.500 \$.

— On dit aussi que Pola songerait à retourner en Allemagne, elle y fonderait sa propre compagnie, produirait des films de 60.000 \$ environ, que la Paramount exploiterait en Amérique.

— Maë Murray est de retour à Hollywood et a engagé des pourparlers pour tourner avec Tiffany.

— Un des plus grands studios californiens vient de faire la statistique suivante, concernant le prix de revient d'un film : 19 1/2 0/0 doivent être imputables au studio, 29 aux salaires d'artistes, 1 1/2 aux costumes, 5 à la pellicule vierge, 11 au scénario, 15 au directeur et ses cameramen, 16 aux décors, 5 aux extérieurs.

### PORTRAITS ASTROLOGIQUES

## M. MAXUDIAN

JE ne sais pourquoi les metteurs en scène ont condamné aux rôles atroces M. Maxudian, qui a enfin trouvé, dans Barras, le moyen de paraître autrement que pour tourmenter de pauvres femmes et se faire croire à la fin par un aimable justicier. Qu'il soit parfait dans les traîtres n'implique point, à mon paraître, qu'il doive trahir à tous coups. Dans les cinémas populaires, on entend par éclats de paroles vengeresses : « Faut-il qu'il soit méchant, celui-là, pour faire si bien la canaille ! » Cela finit par être désobligeant.

Peu de visages sont aussi complexes que celui de M. Maxudian. Pour le bien comprendre, il faut, je pense, en revenir à la donnée du vieux Jean-Baptiste Porta, qui rapprochait chaque figure humaine d'un type animal et y puisait des indications souvent justes. Avec ses yeux démesurés et son nez projeté hardiment, M. Maxudian ressemble à un oiseau de mer, l'albatros de préférence ; ce qui explique bien des choses. En effet, cet exilé du soleil possède un esprit inquiet, continuellement « en partance », dans le temps, dans l'espace ou dans sa pensée et se crée un monde intérieur que doivent seuls connaître quelques bien rares amis.

Le grand front qui recule un peu est sous l'empire d'Uranus, très maître de cette curieuse personnalité ; il dépend aussi de Mercure, qui porte, dans le domaine de l'esprit, le protéisme et l'adresse qu'il donnerait sur un autre plan. Ainsi disposé, il donne à l'intelligence une subtilité presque excessive, lui fait percevoir des nuances qui échappent à d'autres regards, des inflexions de voix et de pensée que ne comprennent pas toujours ceux qui les ont émises. Cette forme d'esprit porte à s'enquérir du détail profond, si j'ose ainsi parler, du je ne sais quoi qui modifie jusqu'en leur essence les choses d'aspect le plus simple. Et cela est aussi précieux au théâtre qu'au cinéma où ce sont justement des riens inaperçus du spectateur qui créent la réelle atmosphère de terreur ou de beauté où se meuvent les personnages. Mais une sensibilité de cet ordre se paie comme toute chose rare. Elle avive toutes les perceptions, les affine jusqu'à la

douleur. Flaubert disait que certaines formes de meubles le rendaient physiquement malade. Il est certainement des paroles et des gestes, moins encore, des expressions fugitives qui tourmentent cette sensibilité toujours en éveil. Mais un artiste se sert de sa



M. MAXUDIAN (dans « Napoléon »)

souffrance même et le subtil Mercure adapte à ses créations ce qu'Uranus a trop cruellement perçu.

L'œil très long et le nez appartiennent au soleil, de même que la lèvre supérieure. Mais l'ampleur de l'œil et du nez apporte, dans le caractère, un idéalisme assez difficilement compatible avec les réalités matérielles, une avidité de perfection, une indépendance farouche, une secrète autorité qui en font un souverain parfait pour tous « des royaumes qui ne sont pas de ce monde ». Ces royaumes miraculeux, bâtis avec les étoffes du soleil couchant et le rythme des

nobles vers, ne souffrent aucune intrusion. Le soleil, influencé d'Uranus, donne encore le goût des parfums, ces rêves fixés, des couleurs chatoyantes, de la musique et du voyage, de la mer surtout, éternelle et changeante amie qui se conforme à tous les songes.

Il m'a fallu Barras pour connaître le menton de Maxudian, généralement caché sous la barbe. Avec sa longue fossette et sa douillette rondeur, le menton appartient à Vénus. Il est voluptueux dans le sens le plus délicat du mot, bon jusqu'à la faiblesse et sensible jusqu'à la douleur.

Il n'y a rien, dans tout cela, qui ressemble à un traître, et, s'il a plu à Maxudian d'accepter tant de férocités apparentes, c'est peut-être un jeu de Mercure, toujours désireux de sortir de soi pour devenir « le Monsieur qui passe ».

ANNE OSMONT.

## Le Tourbillon de Paris

(Voir le début page 51)

Il convient également de signaler tout le début du film se passant dans les neiges. Rarement l'objectif ne nous avait fait ressortir avec un tel éclat la splendeur des paysages immaculés.

La vedette du film, c'est Lil Dagover, une des plus belles artistes du moment. Elle possède au plus haut degré l'art de nuancer ses expressions, d'assouplir son visage au rythme de son cœur. Ce qu'il y a aussi de remarquable dans son jeu, c'est qu'elle sait donner à chaque scène sa valeur d'émotion propre et les doser comparativement l'une à l'autre, selon un savant crescendo.

Elle est bien entourée par une troupe de comédiens de choix : Gaston Jacquet, sobre et discret ; Léon Bary, élégant ; Hubert Daix, amusant ; René Lefebvre qui se signale à nouveau en campant très spirituellement une silhouette typique ; Gina Barbieri, Léonce Cargue, Nailay, Koffler, Gauthier et Mmes Jane Dollys et Pinson. Notons en outre une gracieuse apparition des sœurs Irvin.

Bref, à tous points de vue, *Le Tourbillon de Paris*, qui remporte un très vif succès à l'Aubert-Palace où il passe en exclusivité, s'inscrit parmi les productions les plus parfaitement réussies de la saison.

GEORGES DUPONT.

## Libres Propos

### Puisque vous aimez le Cinéma

*Je souhaite qu'un cinéaste photographie le jazz de Jack Hilton en train de jouer ou de jouer et gesticuler. Et que ce petit film ne soit accompagné, quand on le projettera, d'aucune musique. Cette compagnie est si étonnante — je ne la compare aux autres, et même pas à la compagnie de Whitman — que nous devinerions son esprit musical en la regardant sur l'écran. Oh ! non, pas de musique avec.*

*Un film tiré d'une bonne pièce ou d'un bon roman doit être d'une qualité au moins égale à cette pièce ou à ce roman (mais oui, ça se compare). Un film tiré d'une mauvaise pièce et d'un mauvais roman doit être supérieur à ces œuvres-là.*

*On projette un film dont l'action se déroule en 1830 et j'entends ces mots : « C'est un vieux film : regarde les robes à traîne. »*

*A propos d'un film où le texte abonde : — Ça manque de caractère, mais pas de caractères.*

*A propos du même : — J'ai l'impression de lire un livre trop lentement. Vous n'auriez pas un coupe-papier ?*

*Quel metteur en scène vaudra composer un film d'après Les Mains des femmes, la chanson déjà vieille que chante encore M. Mayol ? Ce pourrait être amusant, gentil, élégant, un peu ému, et ça ne coûterait pas cher.*

*Non, Paname n'est pas Paris, et M. J.-H. Rosny aîné, dans Les Pécheresses, son dernier roman, a raison d'appeler le Tout-Paname un certain milieu qui n'est pas du tout Paris.*

*Inutile de changer les noms de rues : quand je passe rue du Cirque, vous devinez à quoi je pense.*

LUCIEN WAHL.

### " L'ÉQUIPAGE "



ANGOISSE. — Le pilote Deschamps est sorti... le brouillard est intense, le temps passe, la nuit vient. L'angoisse étreint ses camarades que leur capitaine (Pierre de Guingand) essaie d'entraîner dans une partie de cartes.



HALLUCINATION. — Herbillon (Georges Charlia) vient d'apprendre qu'il a trahi son meilleur ami, son frère...

Ces deux photographies sont extraites de « L'Équipage », le film magnifique de l'A. C. E. qui remporte actuellement un succès sans précédent à l'Impérial.

## " LES MAUDITS "



Lars Hanson, Jenny Hasselquist et Conrad Veidt sont les trois magnifiques interprètes de cette bande de la Svenska qui passera très prochainement en exclusivité à l'Omnia.

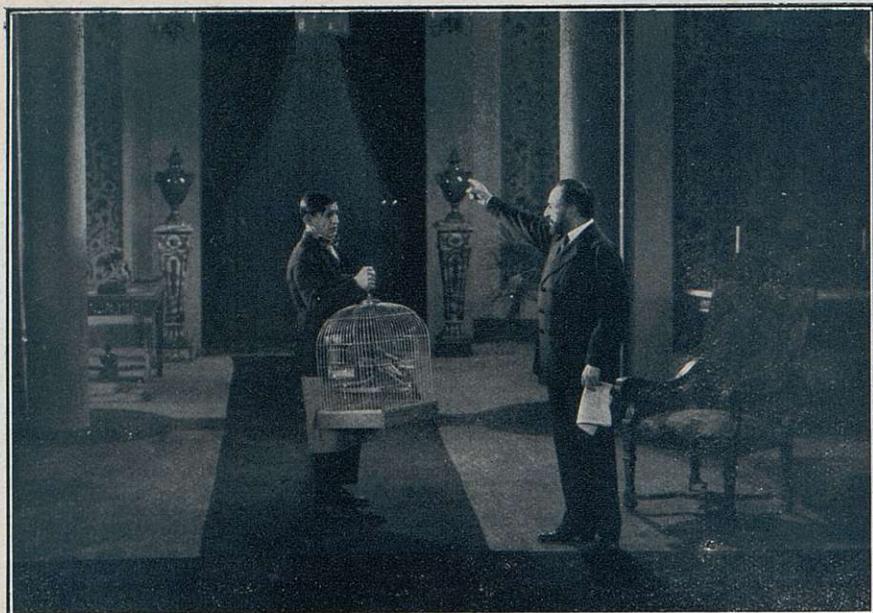
## " AU BOUT DU QUAI "



**GEORGE BANCROFT ET CHESTER CONKLIN**

les deux parfaits interprètes d'une désopilante comédie : « Au bout du quai », que la Paramount vient de nous présenter.

## " LE PERROQUET VERT "



Voici Maxudian dans une scène du film de MM. Jean Milva et Jacques de Casembroot dont on annonce la très prochaine sortie en exclusivité.

## " L'AVOCAT DU CŒUR "



Lil Dagover et Jean Murat sont ici représentés dans « L'Avocat du Cœur », un des très beaux films que la Pax nous a présentés récemment.

## Échos et Informations

## « Madame Récamier »

Une fois encore, le cinéma va ressusciter, remettre à la mode un personnage historique. Dans le film que l'Opéra doit présenter fin mai, Mme Récamier apparaîtra plus radieuse, moins divine et tout humaine. Que fut exactement cette femme célèbre ? Une coquette ? Célième ? Aima-t-elle vraiment ? Sa réputation d'intangible vertu a-t-elle une cause physique ou l'exquise Juliette réussit-elle à inspirer des passions sans en partager aucune, simplement grâce à une adresse infinie ou à la maladresse de ses soupirants ? Autant de problèmes curieux. Le film en pose quelques-uns pour aider à résoudre les autres.

## Un film de Pière Colombier

Le sympathique metteur en scène, auteur et réalisateur de tant de charmantes et fines comédies vient de terminer le découpage d'un scénario dont il est l'auteur, mais dont le titre définitif n'est pas encore arrêté.

Dolly Davis et André Roanne seront les deux vedettes de cette nouvelle bande qu'éditera Jean de Merly, et dont les extérieurs seront tournés à Cannes... et dans Paris, à bord d'un avion qui tient un rôle important.

## Nos artistes à l'étranger

Nous avons, dans notre dernier numéro, signalé l'engagement de Lily Damita par Samuel Goldwyn, nous apprenons aujourd'hui que Gina Manès a signé avec la U.F.A. pour être l'interprète principale de *Looping the Loop*, que va réaliser Arthur Robison. Warwick Ward sera son partenaire.

Gaston Jacquet tourne, lui aussi, en Allemagne, dans *Suzy Saphophone*.

Henri Baudin et Josyane, également dans les studios berlinois, sont les interprètes de *L'Enfer d'amour*.

## Adolphe Menjou et Kathryn Carver sont en France

Vendredi dernier Adolphe Menjou et Kathryn Carver, sa fiancée, sont arrivés à Paris. A notre envoyé spécial qui était allé à bord du *Majestic* lui souhaiter pour nous la bienvenue, Adolphe Menjou déclara :

— Nous venons en France pour nous marier et nous distraire. Je compte acheter une villa au pays basque où j'irai me reposer lorsque me le permettront mes loisirs.

Miss Kathryn Carver, dont c'est la première visite en France, s'est déclarée enchantée de son voyage et attendait avec impatience le moment de voir la capitale. Arrivés à Paris dans l'après-midi du même jour, les deux sympathiques artistes ont assisté le lendemain à la présentation de *Monsieur Albert*, au Paramount.

## Lya Mara à Paris

Pour fêter le passage à Paris de M. Friedrich Zelnik, directeur artistique de la Deutsche Film Union, et de sa femme, Mme Lya Mara, la vedette bien connue en France, les Films First National ont donné un thé jeudi à l'hôtel Maurice, auquel les membres de la presse française et étrangère avaient été aimablement conviés. On ne pouvait rendre un plus cordial hommage à la gracieuse artiste que nous applaudirons bientôt dans un film mis en scène par M. F. Zelnik, intitulé : *Vienne qui Danse*. Ce film nous donnera l'occasion d'admirer son talent remarquable de danseuse, talent cultivé depuis son plus jeune âge.

## « Les Espions », de Fritz Lang

Un nouveau film de Fritz Lang est toujours un événement. Depuis *Métropolis*, on attendait cette manifestation d'art chorégraphique qui ne peut manquer d'être une œuvre du grand réalisateur allemand.

Berlin vient de présenter *Les Espions*, et toute la presse, pour une fois, est à l'unisson : Drame d'une puissance extraordinaire, d'un réalisme intense et poignant.

*Les Espions* est un des plus grands films qu'on ait vus jusqu'ici. La richesse d'imagination qui inspira le scénario n'a d'égale que la maîtrise avec laquelle Lang transposa cette histoire en images, d'une vigueur et d'une vérité fascinantes.

L'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera cette grande production dans un mois environ.

## « Maria Chapdelaine »

Le roman célèbre de Louis Hémon va être adapté à l'écran par les soins de la Société du Film Français. Le scénario sera l'œuvre de notre sympathique confrère Jaubert de Bénac.

*Maria Chapdelaine* sera tournée sur les lieux mêmes où est située l'action soit au Canada. Nous annoncerons prochainement la distribution des rôles principaux.

## On tourne...

*La Jalousie du Barbouillé*, d'après Molière. C'est Alberto Cavalcanti qui réalise cette bande interprétée par Jeanne Helbling, Philippe Hérial et Jean Ayme, et éditée par le Studio des Ursulines.

— La réalisation de *La Venenosa* se poursuit fort activement.

Roger Lion, après avoir terminé ses extérieurs de Nice, a pris, au Cirque d'Hiver, une longue série de scènes. Raquel Meller, en pleine forme, va poursuivre aux studios des Réservoirs, à Joinville, l'exécution du rôle sensationnel qui lui a été réservé par l'auteur, J.-M. Carretero. Tout permet d'espérer que Roger Lion, assisté de Jaquelux et du décorateur Bonamy, est en train d'enrichir la production française d'un grand film, digne de notre pays.

— MM. Milva et de Casembroot sont rentrés de Nice. Ils ont tourné de nombreux extérieurs du *Perroquet Vert*, notamment dans le petit village de Saint-Paul, où furent réalisées des scènes de révolution. Les habitants, transformés en insurgés, prêtèrent leur concours aux prises de vues et pourchassèrent impitoyablement Pierre Batcheff qui tentait de s'enfuir.

Le village fut mis à feu et à sang au moyen de bombes au magnésium et d'engins fumigènes.

Mais tout est rentré maintenant dans l'ordre...

## Petites Nouvelles

M. Henry-Roussel, qui vient de signer avec les Cinéromans, prépare actuellement la première production qu'il tournera pour cette société.

— J. de Baroncelli est parti dans le Midi travailler au découpage de son prochain film : *La Femme et le Pantin*, d'après le beau roman de Pierre Louys.

— M. Jean-Louis Bouquet a tiré un scénario d'une vieille légende espagnole : *El Tempranillo*. René Navarre, Madeleine Guitty, Nadia Veldy, le baron de Cautli, Miguel C. Torrès seront les principaux interprètes de ce film que M. Louis de Carbonat réalise pour Erka-Prodisco.

## Les Films de la Semaine

### QUAND LA CHAIR SUCCOMBE

Interprété par EMIL JANNINGS, PHYLLIS HAVER.  
Réalisation de V. FLEMING.

Nous avons plaisir à signaler aux amateurs de Jannings l'admirable création du grand comédien dans *Quand la Chair succombe*, le très beau film de la Paramount, qui sort actuellement dans les salles de première vision.

Ce très grand artiste a fait du rôle de l'employé victime d'une défaillance sensuelle et qui devient une épave humaine une éclatante démonstration de la profondeur et de l'intelligence du métier cinématographique par rapport au métier théâtral, et à toutes les expressions humaines. La simplicité de son jeu, de ses expressions, de ses attitudes, la valeur du moindre geste, de la plus menue des notations sont de l'art le plus sûr et le plus émouvant. Et, véritablement, dans *Quand la Chair succombe*, Jannings a atteint un sommet, celui de l'émotion et du pathétique. Allez voir *Quand la Chair succombe*, et vous n'y trouverez pas un acteur mais un homme qui vit, pleure, souffre, un homme, tout simplement, rien qu'un homme.

Le film est d'une importance telle qu'il fera époque dans les annales de la cinématographie. La valeur dramatique de son scénario qu'on a dit mélodramatique et que je dis seulement humain, la réelle beauté de ses images tout imprégnées de la forme allemande la plus parfaite, méritent à *Quand la Chair succombe* une place de choix dans le souvenir des cinéphiles.

\*\*\*

### UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Interprété par A. PRÉJEAN, M. MAÏA, YVONNEK, PRÉ FILS, ALICE TISSOT, JIM GÉRALD, OLGA TSCHÉKOWA, VITAL GEYMOND, PAUL OLIVIER, etc.  
Réalisation de RENÉ CLAIR.

La sortie en public de ce film étincelant va donner aux gens qui aimèrent et virent ce film à son exclusivité à l'Omnia, de le revoir et de comprendre, mieux encore, la raison de leur émerveillement, de leur joie sympa-

## Le Cinéma et la Propagande Électorale

Les candidats aux prochaines élections législatives ont-ils songé au merveilleux instrument de propagande que pouvait être pour eux l'appareil de cinéma ? Il est probable que non, et pourtant, aux Etats-Unis, on discute ferme en ce moment autour des manœuvres qu'emploient Mr. W. H. Hays, président de l'Association des Producteurs et Distributeurs de films, pour favoriser la candidature aux élections présidentielles de Herbert Hoover.

Le secrétaire de l'Association des Producteurs Indépendants a écrit, dit-on, pour exiger que le Sénat américain se livre à une enquête minutieuse dans toute l'industrie cinématographique américaine sur ce point : le secrétaire base son accusation dirigée contre Mr. Hays sur ce fait qu'on a vu, l'an dernier, dans les salles de spectacles, de très nombreux films montrant M. Coolidge, alors que, depuis quelques mois, les écrans américains sont inondés de bandes montrant sans cesse Mr. Hoover. Il y a là, dit le secrétaire des Producteurs Indépendants, un véritable abus, qui tend à faire du cinéma un instrument de propagande politique dangereux. Il va sans dire que Mr. Hays se défend vigoureusement de favoriser Mr. Hoover de quelque façon que ce soit.

ROGER SAUVE.

thique et de leur plaisir sans mélange. L'ironie de Labiche transposée par un Français de la bonne souche, d'une latinité pleine de mesure et de goût, par René Clair enfin, la saveur de ces tableaux familiaux, épicés d'une truculence souvent un peu ironique, l'homogénéité talentueuse d'une troupe de comédiens exercés et pleins de foi, s'identifiant pleinement aux personnages de la comédie, la valeur purement cinématographique des procédés et des moyens d'expression font du *Chapeau de paille d'Italie* un excellent spectacle comique, et ensuite l'une des plus charmantes et des plus durables œuvres de mœurs qui aient été réalisées dans le domaine cinématographique.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

### AU BOUT DU QUAI

Interprété par GEORGES BANCROFT,  
CHESTER CONKLIN et DORIS HILL.  
Réalisation de GRÉGORIE LE CAVA.

Comme son titre peut le laisser deviner, *Au bout du Quai* est une comédie du rail ; une grande partie des scènes ont été tournées sur des locomotives, et le metteur en scène a su tirer tout des effets comiques de situations cocasses et imprévues. Il faut voir comment le mécanicien et le chauffeur alimentent leur foyer lorsque le charbon fait défaut ! il faut voir la poursuite sur le toit des wagons !

Chester Conklin et Georges Bancroft animent cette farce amusante avec bonne humeur.

\*\*\*

### SENORITA

Interprété par BEBE DANIELS, JAMES HALL,  
WILLIAM POWELL, RAOUL PAOLI.  
Réalisation de JOHN MC DERMOT.

*Senorita* porte en sous-titre : *La Fille de Zorro*. On ne pouvait en trouver de meilleur. C'est en effet un film très « Douglas Fairbanks » qui a de plus l'originalité d'être interprété par une femme : Bebe Daniels, qui accomplit des prouesses sportives véritablement fantastiques. Elle porte dans ce film le costume même de Zorro, et avec quel charme ! Son partenaire habituel, James Hall, est toujours aussi sympathique, la mise en scène est excellente.

\*\*\*

### LA VIE PRIVÉE D'HELENE DE TROIE

Interprété par MARIA CORDA, LEWIS STONE  
et RICARDO CORTEZ.  
Réalisation d'ALEXANDRE KORDA.

Ce film est, tout entier, une parodie, à la manière de *La Belle Hélène*. Mais, il y manque les chants, et l'attrait des paroles et la voix humaine. Le film fut accompagné presque entièrement par des fragments de l'opéra-comique d'Offenbach. C'était excellent. Remarquons un admirable tableau d'une ampleur et d'une réalisation absolument parfaits : le Cheval de Troie. En tout cas, il a plu, ce film, et son luxe est d'un modernisme atténué de détails grécisants assez curieux. (Est-ce le moderne qui est un anachronisme ou le grec qui surprend dans ce film curieux, mélange d'humour et de luxe, de moquerie et de sérieux ?)

Maria Corda joue dans des déshabillés suggestifs Hélène de Sparte, et Lewis Stone a un rôle de Jocrisse avec celui de Ménélas accablé par une épouse frivole. Ricardo Cortez joue un bellâtre benêt. Il y est lui-même.

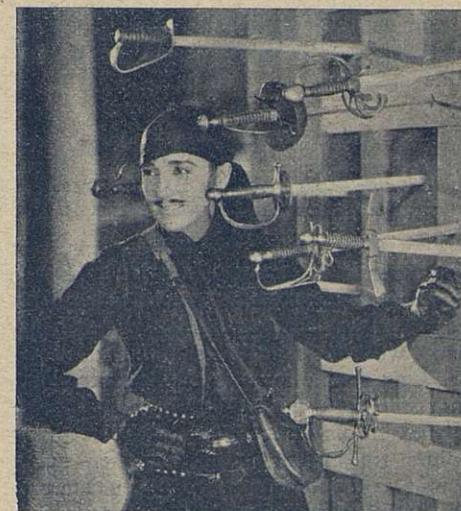
Mais, combien le public se réjouira. Il est vrai que les titres sont drôles.

\*\*

### TROIS HEURES D'UNE VIE

Interprété par CORINNE GRIFFITH.  
Réalisation de JAMES FLOOD.

Il y a, dans ce film, un bien beau, curieux et âpre scénario. Je ne crois pas que



BEBE DANIELS dans *Senorita*

le metteur en scène en ait tiré toute l'émotion, toute la signification qu'on pouvait en attendre. Mais c'est déjà un effort, de la part des cinégraphistes yankees que de donner des conclusions amères aux films d'amour. Celui-ci en est une preuve, et une preuve significative.

J'ai plaisir à signaler ce film qui s'impose tant pour l'intelligence de son sujet que pour la manière très louable qu'on a mise à l'imager. Le rythme des scènes est un peu lent, ainsi que le jeu de Corinne Griffith qui a, cependant, de la grâce et du pathétique.

J. DE M.

**CHIFFONS**

Interprété par BILLIE DOVE et LLOYD HUGHES.

Cette agréable comédie américaine veut absolument nous démontrer l'inutilité du luxe pour le bonheur féminin. Je suis bien sûr que les belles spectatrices de ce film ont compati gentiment aux malheurs de cette petite employée de Palace (Billie Dove) qui est affolée par le grand monde, par les toilettes et les bijoux, et qui joue le rôle d'une mondaine, avec la toilette signée d'une couturière en renom. Mais que la conclusion la montrant heureuse d'arracher sa robe de perles pour courir vers son fiancé modeste ne les a pas tellement flattées ni enchantées.

Scénario de caractère très yankee, film absolument américain aussi, montrant très humoristiquement le côté vaniteux des femmes américaines. Billie Dove est charmante. Quant au film, il est habillé de la plus lumineuse des techniques... et de la plus brillante aussi.

**LE COUP FRANC**

Interprété par RICHARD BARTHELMESS.  
Réalisation de MILLARD WEBB.

Spécialiste, depuis quelque temps, des films sportifs, Richard Barthelmess évolue avec aisance dans cette comédie assez compliquée où on le présente comme un rugbyman favori des foules, mais aussi des femmes. Une double intrigue sentimentale, compliquée d'un drame, tient le spectateur en haleine. Et un sensationnel match de rugby clôture violemment cette production qui a le mérite, d'abord d'être fort bien interprétée, ensuite de nous intéresser sans efforts aux mœurs sportives.

**SOUS LA CASAQUE**

Interprété par WILLIAM COLLIER JUNIOR et MARY ASTOR.  
Réalisation d'ALBERT ROGELL.

Pour une fois, nous voyons un film américain sur le turf qui ne comprend pas de « combinards », de « dooping » et de traitres acharnés à perdre ou à faire perdre un « handicap » quelconque. C'est déjà une originalité. Une autre est de renouveler complètement l'émotion qui saisit le spectateur devant une course de chevaux, au der-

nier tour. On aimera la scène du cheval de courses attelé grossièrement à une voiture garnie de casseroles, ledit cheval « cavalant » éperdument sur le champ de courses au signal du départ d'une course. C'est fort comique.

Mary Astor ne gagne pas à ces rôles sans caractère. Mais William Collier Jr est, à merveille, un jockey couard que l'amour régénère...

**UN DEJEUNER DE SOLEIL**

Interprété par CONSTANCE TALMADGE et DON ALVAREDO.  
Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR d'après la pièce d'ANDRÉ BIRABEAU.

Evidemment, Birabeau n'a pas lieu d'être très content de l'adaptation cinématographique de sa délicieuse pièce. On l'a considérablement tripatouillée. Malgré tout, il subsiste une espèce d'ironie légère que Constance Talmadge, seule, rend parfaitement, parce qu'elle seule, et peut-être sa sœur, étaient capables de l'interpréter. L'atmosphère du Palace Français est rendue avec une bonne volonté qui n'exclut par les erreurs. Elles sont nombreuses, comme celle qui montre un patron d'hôtel chic sous les traits d'un marchand de nouilles...

Et puis, il y a vraiment trop de dialogues, jamais assez remplacés par des images, et trop souvent coupant toute émotion ou tout charme. A part cela, si vous oubliez que c'est « Un Déjeuner de Soleil », d'André Birabeau, il reste une comédie tout à fait ravissante, délicatement réalisée, avec tous les attraits d'une vedette spirituelle, d'une technique excellente, et de la richesse la plus ostensible...

**L'HONNEUR ET LA FEMME**

Interprété par FRANCIS X. BUSHMAN et ANNA Q. NILSSON.

Film à thèse, *L'Honneur et la Femme* émeut. Il est d'une composition dramatique extrêmement solide, parfois un brin mélodramatique et dont les effets ne sont pas toujours également cinématographiques. Exemple : Le procès et la plaidoirie. C'est néanmoins un bon film d'une belle envolée pathétique et interprété avec beaucoup de passion intérieure par Francis X. Bushman, et avec un métier agréable par Anna Q. Nilsson.

**QUAND ELLES S'ENNUIENT**

Interprété par LEWIS STONE, ANNA Q. NILSSON et JANE WINTON.  
Réalisation de JOSEPH HENABERY.

J'ai trouvé ce film bien proche des comédies tellement humaines, réalisées par Lubitsch. Certes, il n'en a pas la psychologie patiente et juste, le trait fin, l'ironie amère et l'esprit. Mais il est bien observé, jamais trop dialogué et certains tableaux témoignent d'une dose de réflexion peu commune chez un auteur de films. Ainsi, nous voyons vivre dans un excellent film *américain* les gens du monde *américain* et ce n'est pas tellement à leur avantage... Bien joué par Lewis Stone et par Jane Winton, Stone très chic et racé, le film constitue un agréable précis des mœurs yankee. Et la splendeur de la technique et de la lumière a de quoi éblouir...

**ENVERS ET CONTRE TOUS**

Interprété par FRED HUMES.

Comédie de l'Ouest, aux péripéties violentes, assaisonnées de poussière soulevée par les galops de chevaux merveilleux. Coups de feu, poursuites, bandits, girls aux yeux clairs, cow-boys incomparables... Et voilà un excellent « western » de plus.

**LE GORILLE**

Interprété par CHARLIE MURRAY.

Nous avons une réelle épidémie de films simiesques, depuis *Baloo* jusqu'au film d'Erka : *La Femme au léopard*, en passant par le *Gorille* que la First nous a présenté.

Les scénaristes américains ont vraiment peu d'imagination, sauf en ce qui concerne les « gags » de rire. La seule originalité de ce film, et elle est grande, c'est que ce film d'épouvante, n'épouvante jamais et prête à rire aux moments les plus angoissants. Il y a là une sorte de pastiche de la terreur qui n'est pas sans piment.

Et Charlie Murray, véritablement cocasse, est le clou du film... véritable accumulateur de rires...

**CHEVALIER DE LA BALLE**

Interprété par WALLACE BEERY et ZASU PITTS.

Wallace Beery joue, ici, un champion de base-ball, rural désaffecté, naïf et bon garçon qui se laisse berner par son manager,

mais que l'amour clairvoyant de sa fiancée sauvera du déshonneur sportif. A signaler, outre l'attrait pour les spectateurs qui aiment le sport, d'une partie mouvementée de base-ball, la reconstitution de toute l'époque si proche et si lointaine de la fin de siècle, et notamment d'un ballet de music-hall à New-York en 1900.

Film comique, peut-être un peu trop burlesque, mais qui réjouira. Et sa réalisation comporte la même perfection technique, et le même sens du détail comique auxquels on ne peut rester indifférent.

**UN HOMME EN HABIT**

D'après la pièce d'ANDRÉ PICARD.  
Interprété par ADOLPHE MENJOU et VIRGINIA VALLI.

Encore une pièce française adaptée en Amérique. Nos œuvres françaises sont très prisées outre-Atlantique. Celle-ci n'a pas été plus respectée que *Un Déjeuner de Soleil*. Le réalisateur a fait commencer son film comme *Le Maître de Forges* et l'a fini à la façon d'un Mack Sennett. Et, comme, malgré tout, il y a Menjou, de jolies femmes, dont une, comédienne racée, distinguée, intelligente : Virginia Valli, comme dans tous les films de Menjou, il y a aussi de l'esprit et du charme, on ne s'est pas ennuyé du tout. On a seulement oublié que le film venait d'Amérique, c'est-à-dire, non, que la pièce venait de France...

**IL FAUT QUE TU M'EPOUSES**

Interprété par CLARA BOW.  
Réalisation de DOROTHY ARZNER.

Un film de femme ! Nous étions un peu curieux de voir ce travail. Eh bien ! ma foi, il est fort intelligent, et ce montage, cette technique, et tout cet ensemble fort homogène de tant de qualités ont séduit la salle. Clara Bow est, plus que jamais espiègle et charmante. Son visage qui est l'esprit même, ses gestes, son jeu, tout à de quoi ravir, dans l'incarnation d'un rôle délicieux.

Le film nous montre, ô contemporains ! le Musée Grévin et ses statues de cire. Nous y voyons ainsi deux amoureux oublier l'heure de la sortie. La formule américaine des clous se retrouve avec un accident d'automobile réellement impressionnant. Aux côtés de Clara Bow, nous avons aimé le jeune

premier Charles Rogers, très juvénile, et Joséphine Dunn qui est à ravir une fiancée exaspérante.

\*\*

### CONFESSION

Interprété par POLA NEGRI.  
Réalisation de MANNITZ STILLER,  
d'après ERNEST VAJDA.

L'argument de Mr. Vadja n'est pas d'une intelligence aveuglante, et l'on s'étonne que Stiller ait pris pour prétexte à d'admirables tableaux, une aussi pauvre histoire. Mais quelle perfection dans la composition, et combien ce metteur en scène de classe sait l'art d'émouvoir et de charmer avec des nuances, avec de la délicatesse, des mille riens qui sont de l'art et du grand art. Quant au scénario je ne vous le conterai point. Pola Negri jouant avec cette puissance interne et ce regard pathétique dont elle est la maîtresse a su idéaliser un rôle de femme amoureuse et douloureuse. Un tel film, en dépit des incidents qu'il défend, est une bien belle vision.

\*\*

### LE TRESOR DU RANCH

Interprété par TOM TYLER  
et le petit FRANKIE DARRO.

C'est l'histoire classique du cow-boy hors-la-loi qui se fait honnête, châtie un brigand et trouve le bonheur auprès d'une danseuse qu'il arrache à sa fange. Ce qui est classique mais certainement séduisant, c'est la beauté des sites de l'Ouest, des rivières rapides, des montagnes blanches, du ciel cotonneux. Ce qui est classique mais bouleversant, c'est l'impétueux galop des chevaux à travers l'espace coloré.

Bon film de première partie. Et que le petit garçon est donc gentil sur son poulain pie...

\*\*

### AMARYLLIS

D'après l'œuvre de GENE STRATTON PORTER.

D'après un écrivain américain connu, *Amaryllis* nous conte les amours durables de deux petits enfants qui conservent à travers les années et malgré les distances de classe un sentiment profond et inaltérable. Les belles amaryllis, au nom de nymphe, les lys étranges sont leur message parfumé.

Je ne contesterai pas à ce scénario, qui m'a paru touchant, une manière un peu in-

génue. Mais j'aime tellement cette idylle enfantine, cadrée par des décors de jardins enchanteurs. Une reconstitution de Venise, ainsi que des vedettes connues comme Raymond Keane et Paulette Duval justifieront un succès que tout fait prévoir. On emporte de ce film très frais, très délicat une impression de jeunesse et de grâce que trop de films nous refusent...

\*\*

### LEUR GOSSE

Interprété par BEN LYON et GEORGES SIDNEY.

De la même veine que les *Cohen Kelly* et Cie ou que les *Potash et Perlmutter* de joyeuse mémoire, *Leur Gosse* est un film familial, cocasse et voire même truculent, avec une pointe d'humour attendri. Trois vieux bonshommes, un israélite, un protestant et un catholique adoptent un bébé. Vision du quartier populaire de New-York où l'enfant grandit, devient un étudiant parfait et un sportif valeureux. Faiblesses de jeunesse, course disputée... et gagnée... Amour qui s'en mêle et gagne... aussi.

Les oppositions de caractères sont tracées avec aisance, et si le rire est facile à obtenir avec les répliques différentes des trois pères, le jeu subtil de George Sidney et de ses partenaires y est pour quelque chose tout de même. Ben Lyon, au type juif séduisant, justifie l'engouement féminin américain.

La course d'aviron est, naturellement, le clou sportif du film qui est court, bien monté et plaisant.

\*\*

### MATTEO FALCONE

La Société des Films en couleurs Keller Dorian, vient de nous présenter son premier film en couleurs : *Matteo Falcone*, réalisé par William Delafontaine, interprété par Chakatouny, Camille Bert et Roudenko.

De la mise en scène et des artistes nous ne dirons rien, ils passent au second plan dans cette œuvre réalisée seulement pour montrer les progrès extraordinaires, la perfection pourrait-on dire du procédé Keller Dorian. Pour la première fois nous avons applaudi des tableaux reproduisant exactement les couleurs de la nature. Cela valait la peine d'être signalé car il ouvre des possibilités infinies.

JAN STAR.

## A GENÈVE

### Le Vieux-Colombier à l'Alhambra

Le mouvement en faveur d'un cinéma « artistique » semble s'accroître à Genève. C'est ainsi que, le samedi 31 mars, il s'est trouvé un auditoire choisi et nombreux d'intellectuels pour venir entendre M. Jean Tedesco, directeur du théâtre du Vieux-Colombier, parler du « Cinéma, poésie moderne », et voir les films qu'il présentait à l'appui de sa thèse.

Homme modeste et charmant, causeur disert, M. Tedesco recueillit — ainsi d'ailleurs que ses films — les bravos spontanés de l'assistance, laquelle témoignait par là sa sympathie compréhensive pour le magnifique effort de certains de ses partisans vers plus d'art et de beauté, pour aller à sortir de l'ornière le chariot du cinématographe dont les roues s'embourbaient parfois dans une accumulation de niaiseries redites.

En une agréable causerie, qu'émaillait çà et là quelque trait savoureux, M. Jean Tedesco exposa les efforts du Vieux-Colombier, continuant dans le domaine de l'art muet l'œuvre de Cocteau. Avant de présenter ces merveilles documentaires que sont la *Germination des Plantes* et le *Cinéma de l'Invisible* (battements d'ailes d'une libellule, trajectoire d'une balle, éclatement d'une bulle de savon), il fournit quelques précisions d'ordre technique, apprenant par exemple aux profanes qu'il fallut enregistrer jusqu'à 20.000 images à la seconde pour fixer, au ralenti, la vision d'une balle traversant un obstacle avant que d'éclater.

La *Petite Marchande d'Allumettes* termina la séance. Ce vieux conte qu'Andersen écrivit en quatre pages, a été traité avec des nuances infinies, dans le style si riche et expressif des images. L'impossible y est devenu réalité. Imaginez au théâtre une chevauchée en des nuages de cartons... Le grotesque l'emporterait sur les bonnes intentions. Dans la *Petite Marchande d'Allumettes*, la même chevauchée dans les nues prend l'aspect du fantastique en nous transportant dans le domaine des rêves et des enchantements. Sans doute fait-on appel à l'intelligence des spectateurs pour dégager quelque idée, quelque « mouvement d'âme » des protagonistes. Mais c'est bien là plaisir de raffinés, assez semblable pour l'effet à cette joie qu'on éprouve lorsqu'au sommet d'une montagne on découvre des perspectives nouvelles. Le cinéma comporte aussi des cimes, et l'horizon s'entr'ouvre sur des possibilités nouvelles.

Un des mérites les plus apparents de ce film consiste à faire admettre, sans qu'il en coûte à notre logique, les éléments fabuleux qu'enfants nous évoquions à notre gré. Pourquoi, dès lors, n'avoir pas laissé s'envoler à tout jamais l'âme de la petite marchande au royaume des poupées ? Crainte d'assombrir le public sensible ? Dommage ! La fin du film canalise un peu ce grand déploiement de fantaisie, d'humour et de mélancolie.

A souligner l'art étrange de Catherine Hesslin. Dans son rôle de pauvre, vous n'auriez pu reconnaître Nana, ni même la charmante femme de M. Jean Renoir — tous deux présents dans la salle. A l'écran, nous avons cru voir, ressuscité, l'un des personnages féminins de Dickens. Nos compliments vont encore au metteur en scène, Jean Renoir, et à M. Jean Tedesco, dont les efforts de huit mois de travail attentif, minutieux, sont aujourd'hui récompensés par l'accueil des Genevois, et seront applaudis demain des gens de goût du monde entier.

EVA ELIE.

## CHRONIQUE JURIDIQUE

### FICTION ET RÉALITÉ

DANS *Cinémagazine* du 17 février 1928, j'avais esquissé les grandes lignes du différend opposant les héritiers du Sultan ottoman Abd-ul-Hamid à la Société des Cinéromans, éditrice de *Jalma-la-Double*, film dans lequel, selon les demandeurs, la physionomie du défunt monarque se trouve sensiblement défigurée. Ils se prétendaient, en outre, lésés du fait de la tare imprimée au patronyme de leur ascendant.

Le 19 mars 1928, la 3<sup>e</sup> Chambre du Tribunal civil, sous la présidence de M. Grenet, a tranché cette affaire. Bien que M<sup>e</sup> de Lacoste ait soutenu que le préjudice existait, Paul d'Ivoi, auteur du roman adapté à l'écran ayant contre toute vérité accusé Abd-ul-Hamid d'avoir fait massacrer certains de ses enfants, les magistrats ont suivi l'argumentation de M<sup>e</sup> José Théry. Pour lui, *Jalma-la-Double* constituant œuvre de pure imagination, était-il obligatoire de respecter, en ce qui concerne des personnages réels introduits dans un domaine fictif, né de la fantaisie de l'écrivain ou du scénariste, l'Histoire ? *Jalma-la-Double* est un roman, ce n'est pas un document établi pour fournir aux générations montantes des renseignements exacts, contrôlés et contrôlables sur le passé. Dans un travail scientifique, à juste raison, l'on pourrait dénoncer et blâmer toutes entorses aux faits. En outre, la personnalité même d'Abd-ul-Hamid n'a pas été complètement déformée. Peut-être sa cruauté a-t-elle, pour les besoins de la cause, été exagérée. Il n'en reste pas moins acquis que ce fut un potentat barbare ; n'est-il pas, à jamais, « le Sultan Rouge » ? D'avoir, dans un cadre sans nulle prétention au sérieux, simplement outré, le caractère d'Abd-ul-Hamid ne saurait être considéré comme une faute, a plaidé M<sup>e</sup> José Théry.

Le Tribunal, éclairé par la projection de la bande, dans la salle de la Société des Cinéromans, sur conclusions de M. le substitut Raisin, conformes à celles de la défense, a débouté les plaignants.

Ce jugement est particulièrement intéressant. Il inaugure une jurisprudence nouvelle, favorable beaucoup plus à ceux hantés par « la folle du logis » qu'aux ayants-cause des héros mis en scène.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit. — Avocat à la Cour.

## Cinématographes F. MERIC

## Trois succès

EVELYN BRENT dans  
**LA DANSEUSE DE BROADWAY**

RICHARD TALMADGE (Diavolo)  
dans

**L'ILE DE L'ESPOIR**

CHARLEY BOWERS (Bricolo)  
dans

**LE ROI DU CHARLESTON**

## Présentations à l'APOLLO

20, Rue de Clichy  
SAMEDI 14 AVRIL, à 14 h. 30

VIOLA DANA dans  
**LE FOYER MENACÉ**

RICHARD TALMADGE dans  
**DIABOLO POLICIER**

CHARLEY BOWERS dans  
**POUR ÉPATER les POULES**

SAMEDI 21 AVRIL, à 14 h. 30

PATSY RUTH MILLER  
et MATT MOORE dans  
**MIS A L'ÉPREUVE**

Le Chien Ranger dans  
**LE DÉVOUEMENT INCOMPRIS**

CHARLEY BOWERS (Bricolo)  
dans  
**UN LOCATAIRE ORIGINAL**

SELECTION FILMS F. B. O.

## CINÉMATOGRAPHES F. MERIC

F. Méric et J. Perdomo  
17, rue Bleue 71, rue Saint-Ferréol  
PARIS (IX<sup>e</sup>) MARSEILLE

## Cinémagazine à l'Étranger

## BRUXELLES

A l'Agora, Gloria Swanson reparait dans *Rain (Pluie)*. Le sujet est connu à Paris : on l'y a vu, sinon en film, du moins en pièce. Son développement, à l'écran, est extrêmement intéressant puisque les décors de cette passionnante histoire sont, pris dans la nature même. Et Gloria Swanson est excellente dans le rôle de Sadie Thompson.

*Dawn*, après avoir fait ses quinze jours à l'Agora, fait ses quinze jours à l'Albertain.

*La Revue des Revues* présentée, sur scène, par Mme Nine Francet et M. Willy Vilbert, s'est transportée au Flora, où elle obtient un très gros succès.

Enfin, tous les cinémas bruxellois font défiler sous les yeux du public un peu déconcerté, les six beautés nationales, parmi lesquelles il s'agit de désigner « Miss Belgium ». Celle-ci partira en mai pour Galveston, afin d'y aller courir sa chance au concours de beauté.

P. M.

## POLOGNE

*Les Hommes d'aujourd'hui*, d'Edouard Puchalski, n'ont pas remporté le succès espéré. Pourtant, l'interprète principale, Lydia Ley, vient d'être engagée par le consortium allemand « Emelka ».

L'Agence Télégraphique Polonaise (P.A.T.) a ouvert une section cinématographique pour le filmage de documentaires. Les deux premières bandes tournées sont *La Fête du Maréchal Pilsudski* et *L'Ouverture de la Diète*. Chef de la production : Victor Bieganski. Opérateur : Antoine Wawrzyniak.

Contrairement à ce qui avait été antérieurement annoncé, la « Société des Films Historiques Polonais » ne tournera pas *Barbara Radziwill*, mais commencera la réalisation de *Kostka Napierski*.

Un incendie a détruit tout le contenu du magasin de l'agence cinématographique *Tarler-film*, de Varsovie.

Le film de Walter Ruttmann, *La Symphonie de la grande ville*, a essuyé à Varsovie un échec très fâcheux.

Fanamet disloqué, c'est individuellement et pour leur propre compte que Paramount, Metro-Goldwyn-Mayer et First National exploitent leurs productions en Pologne. Pour le moment, seul, Paramount est exploité sous la présidence de M. Alexandre Hamburger et annonce 52 bandes.

On réédite des vieux films allemands, comme *La Femme du Pharaon*, de Lubitsch, et *L'Orèce Borgia*, de Richard Oswald.

On a souvent « tripatoillé » les noms des artistes français en Pologne, mais je crois que, cette fois-ci, le record a été battu par le « Kurjerlodzi » (Courrier de Lodz), qui annonçait *La Princesse aux Cloches*, avec Choquet Duslos et Charles de Crosefordt !!

*Paname...*, n'est pas Paris, remporte un beau succès au « Palace » de Varsovie, sous le titre *Apaches de Paris*.

CH. FORD.

## U. R. S. S.

On va tourner, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Tolstoï, plusieurs « dessins animés » d'après des contes célèbres de cet écrivain.

M. Chub, président de la W.U.F.K.U., de Kharkoff, a démissionné. Il a été remplacé par M. Worobieff qui présida jusqu'ici aux destinées du Grand Théâtre d'Odessa.

M. G.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : E. Carmigniani (Paris), Madeleine Wensch (Nancy), Kokhanenko (Moscou), G. Dejean (Bègles), Suzanne Chabre (Chatou), Rachel Devirys (Paris), Brouage (Saint-Leu-la-Foreêt), et de MM. : M. Haffner (Toulouse), Jean Barrier (Paris), N. Namsang (Nam-Dinh, Tonkin), Nguyen-Hoang (Thudaumot, Cochinchine), Teïssier (Papeete, Taïti), J. Rouvier (Mèze, Hérault), W. Haddad (Beyrouth), Toufic Hadjar (Alep, Syrie), K. Wopiar (Varsovie), « Au gros Chêne » (Paris). A tous, merci.

*Jean Mézerette*. — 1° Il y a évidemment des situations qu'on pourrait exploiter dans le roman dont vous me faites un résumé, mais je ne vois pas la matière d'un solide scénario. — 2° Je n'aime pas beaucoup, décidément, les manifestations du genre de celles dont vous me parlez, mais je préfère pourtant un public qui réagit et qui siffle au public apathique qui accepte tout avec la même indifférence. — 3° Ce château fut utilisé dans *Le Roi du Vent*.

*Ariane*. — 1° Mylord est un dévoyé, c'est le hasard qui l'a amené dans le milieu où il vit, rien de surprenant donc à ce qu'il change de conduite à la fin. — 2° *Le Diamant du Tsar* et *Prince ou Pître* ont été tournés à Berlin. — 3° Je n'ai pas l'adresse de Pérovitch.

*Tanit-Zerga*. — 1° Albert Dieudonné, 52, rue Lévis. Que sa création de Napoléon vous ait enthousiasmé, je le comprends, mais il est exagéré de dire qu'il est le Roi du cinéma français !

*Cinq clous*. — Nous avons fait suivre vos lettres à Vilma Banky alors qu'elle était encore à Paris.

*Marise B.* — George Melchior, 60, rue de la Colonie.

*Admiratrice de Ben-Hur*. — Vous trouverez réponse à vos questions un peu plus haut. Vous serez tenue au courant de tout par *Cinémagazine*.

*Sœur Philomène*. — C'est un plaisir de vous lire. Non pas que vous ayez une écriture particulièrement agréable, mais vous savez voir un film, vous savez l'analyser. Je ne trouve donc rien à redire à votre lettre si ce n'est que je vous trouve un peu excessive quand vous déniez aux Allemands le talent de faire des comédies légères. Souvenez-vous de *Rêve de Valse*, *Choi-sissez Monsieur*, et plusieurs autres. Quant à Paul Richter, je ne l'ai pas assez attentivement regardé pour pouvoir vous dire si réellement « c'est une fête d'archange sur un marbre antique », mais il m'a semblé très bien proportionné et d'une beauté assez enviable.

*Mouette*. — 1° Les studios Rex Ingram sont chemin Saint-Augustin-Carras, Nice. C'est également l'adresse personnelle de ce metteur en scène qui doit incessamment commencer à tourner un film en combinaison avec une grande firme anglaise.

*Polle de Jean Dehelly*. — 1° Adressez-vous dans des agences dont vous trouverez l'adresse

dans les précédents numéros. — 2° Jean Dehelly, 16 bis, rue Lauriston. Vous êtes brune aux yeux bleus ? Je le crois fiancé à une blonde, très blonde jeune fille !

*Orient*. — Sans rappeler précisément celui de *L'Aurore*, comme vous le craignez, votre scénario ne manque pas d'intérêt, mais il est trop peu développé. Il faut encore le travailler.

*Daina de Méri*. — Je suis ravi d'avoir pu vous être agréable. Ecrivez à Vanel, Ile des Loups, Nogent-sur-Marne (Seine). René Navarre, 7, rue Jules-Breton, Paris (13<sup>e</sup>). — 2° Les erreurs d'atmosphère que vous me signalez n'existent malheureusement pas que dans les films situés en Russie, il y a, en général, de grosses hérésies commises dans tous les films qui ne sont pas réalisés par des metteurs en scène originaires du pays qu'ils doivent évoquer. Ces fautes pourraient être évitées avec un peu plus de souci du respect que l'on doit au public.

*Petite gamine de 17 ans*. — Pourquoi m'appeler « ma tante » ? Hélas, j'appartiens au sexe laid et suis mieux qualifié pour être votre oncle. Le jeune premier qui jouait *La Petite Vendeuse* avec Mary Pickford est Charles Rogers. Vous pouvez lui écrire pour lui demander sa photo, c/o The Standard Casting Directory, 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (U.S.A.). Cette adresse est bonne pour tous les artistes tournant en Californie.

*Andrée et Roannette*. — Oui, certainement, André Roanne, vous enverra sa photo, recommandez-vous de moi. Ecrivez-lui : 15, rue Royale, Saint-Cloud (Seine).

*Jean Joly*. — Je ne suis pas absolument de votre avis au sujet de Signoret que je considère surtout comme un très grand comédien de théâtre. Il n'a jamais donné à l'écran l'équivalent des qualités qui ont fait sa réputation à la scène. — Vous m'étonnez beaucoup en m'annonçant que l'on va tourner en Belgique, pour le compte de la Paramount, *Les Campagnes Hallucinées*, de Verhaeren. Précisément j'ai eu, il y a quelques jours, entre les mains le scénario qu'un de vos compatriotes, M. Noël Renard, a tiré de cette œuvre et il n'était pas question que la Paramount dût s'intéresser à sa réalisation. — 2° Pas mauvaise votre liste de films, il y figure quelques œuvres de premier ordre. Amitiés.

*J. Denis*. — Grand merci pour votre aimable appréciation en faveur de mon courrier. Certainement, il me donne beaucoup de mal, mais je suis royalement payé avec des éloges tels que les vôtres. Ch. Dullin est un homme aux idées larges et que votre effort ne doit pas laisser indifférent. Henry-Roussel peut être, lui aussi, tenté par votre sujet. Pourquoi ne pas leur écrire : Ch. Dullin, 22, rue de Vintimille (9<sup>e</sup>) ; Henry-Roussel, 6, rue de Milan (9<sup>e</sup>).

*Peer Gynt*. — Rien de plus émouvant, en effet, que les dernières scènes de *Cirque*. Qu'importent les idées directrices de Chaplin, le résultat seul importe.

*Un Belge, savez-vous*. — Les films à épisodes

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E<sup>T</sup>S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>33</sup>, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

## POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :  
**GENAY FRERES**

Directeurs de cinémas  
39, rue de Trévise, PARIS (9<sup>e</sup>)  
qui vous renseigneront gratuitement et mettront  
au courant les débutants.

**AFFAIRE INTERESSANTE :**  
Cinéma 600 pl., à la porte de Paris, bien installé, et très facile à diriger. Faisant 4 séances par sem. et prouv. un bénéf. annuel de 35.000, à profiter avec 125.000, dont 60.000 compt.  
**Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants**

ne sont guère de mon goût et je dois vous dire franchement que je ne partage pas votre enthousiasme. *Michel Strogoff* est une œuvre estimable.

*Valentine*. — *Ciné-Miroir* a publié dernièrement des souvenirs sur Valentino. Nous-mêmes, dans la Collection des Grands Artistes de l'Écran, avons publié un ouvrage très complet sur votre artiste préféré. Tous les films du regrettable artiste ont été réédités et passent de temps à autre sur les écrans.

*Yucca verts*. — Les films américains que nous voyons en France sont parmi les meilleurs de la production américaine, tandis que tous les films français nous sont présentés. Il serait donc injuste de dire que dans l'ensemble, la production des Américains est meilleure que la nôtre. Il faut reconnaître, pourtant, que leurs films qui passent sur nos écrans sont, en général, très soignés et mis en scène avec une richesse qui ne nous est pas permise. Les scénarios ne sont pas plus intelligents chez nous que chez eux. Un gros effort reste à faire de part et d'autre dans ce sens. Il est fort embarrassant de vous dire si nos artistes sont meilleurs ou plus mauvais que ceux d'Hollywood. Pour moi, j'estime qu'il n'y a pas de mauvais artistes, il n'y a que de mauvais metteurs en scène. Quand un artiste est mauvais, c'est toujours parce qu'il a été mal choisi ou mal dirigé.

*Ariane*. — 1<sup>o</sup> Pierre Batcheff, 11, rue Sédillot (17<sup>e</sup>). — 2<sup>o</sup> Olaf Fjord est Suédois, vous pouvez lui écrire aux Studios Réunis, 6, rue Francœur (18<sup>e</sup>).

*Jane Vale*. — Tous mes remerciements pour les renseignements que m'apportent votre lettre au sujet de *Les Lys Rouges*. Je connaissais seulement ce film sous son second titre de *Marie-Antoinette*, mais ne l'ai point vu. Je le regrette, car je tiens Diana Karenne pour un artiste de grande classe.

*Henry-Pierre*. — Batcheff, 11, rue Sédillot, est d'origine russe. Elmire Vautier est une excellente artiste, mais elle a été souvent mal dirigée et employée dans des films indignes de son réel talent. Excellent *Le Bonheur du Jour*, absolument de votre avis. Nous éditerons bientôt une photo de Batcheff.

*Loré Pauntleroy*. — Mes plus vifs compliments pour vos nobles idées exprimées dans une si belle forme. Hélas ! l'or est à la base de toute

production cinématographique, et il faut bien compter avec lui, mais c'est une erreur de croire que l'on ne peut pas réaliser des chefs-d'œuvre sans avoir des millions à sa disposition. Du talent, du cœur, la foi, valent mieux que de l'or quand il s'agit de créer une œuvre d'art. La photo de Mary Pickford qui vous intéresse doit être de Pollyanna, mais je n'en suis pas très sûr.

*B. O.* — Très touché par votre envoi, il m'a semblé, en effet, trouver un peu du bleu de votre ciel entre les lignes de votre spirituelle lettre. Sans doute avez-vous raison au sujet des religions. Je ne confonds pas, croyez-le, religion et race, mais il m'importe peu qu'un artiste soit juif, chrétien ou protestant, j'exige avant tout qu'il ait du talent.

*Tanit-Zerga*. — 1<sup>o</sup> Genica Missirio, 10, avenue du Pavillon-Sully, Le Pecq (S.-et-O.). — 2<sup>o</sup> J'ignore s'il est marié. Auriez-vous l'intention de lui offrir votre petite main ?

*Sybia de Vara*. — Merci de vos précieux renseignements, les utiliserai.

*Ivan Chartoneff*. — Enchanté d'avoir pu vous être agréable. — 1<sup>o</sup> Le prochain film de Jannings que vous verrez, mais peut-être pas avant la saison prochaine, est *Crépuscule de Gloire*, dont le scénario, tiré de l'œuvre de Lejos Biro, a été réalisé par Josef von Sternberg. Jannings n'y est pas inférieur à ce qu'il fut dans *Le dernier des Hommes*, *Variétés* et *Quand la Chair succombe*. — 2<sup>o</sup> Votre scénario est curieux, intéressant et peut prêter à des effets grandioses, mais où trouver en France un réalisateur pour ce film qui appelle des développements analogues à ceux de C. B. de Mille dans *Les Dix Commandements* ? Mes vifs compliments.

*Cinéphile écrivassière*. — J'ignore si Frød Niblo est véritablement croyant, il doit l'être étant donné le respect qu'il a montré dans *Ben-Hur*, pour la légende biblique et son évocation si discrète du Christ. Il est possible qu'une interprétation différente et plus humaine ne choquerait pas les catholiques. Il est même possible que le *Jésus*, de Barbusse, dont vous me parlez, pourrait trouver au cinéma un public fervent. C'est une question de tact et de mesure.

*Miou-Bine*. — Soyez la bienvenue et soyez assurée, charmante amie de Léningrad, que j'aurai la plus grande indulgence pour votre « grammairie française ». — 1<sup>o</sup> D'après les films que vous me citez, je devine que la production que vous voyez est très mélangée. A côté de films assez récents, il en est qui datent de quatre ou cinq ans et même davantage. J'ai le regret de vous signaler que votre admiration pour Ruth Roland ne trouvera plus souvent satisfaction, car cette charmante artiste, enrichie par des spéculations de terrains en Californie, ne tourne plus depuis au moins deux ans. Elle est née à San-Francisco, il y a environ trente-cinq ans, mais ne le dites à personne. — 2<sup>o</sup> Vous jugerez mieux Ramon Navarro dans ces derniers films que dans *Scaramouche* et *L'Arabe*. Il faudra surtout voir *Les Cadets de la Mer* et *Ben-Hur*. — 3<sup>o</sup> Priscilla Dean tourne beaucoup moins, vous la reverrez pourtant dans quelques films

qui vont sortir en Europe. — 4<sup>o</sup> Oui, c'est bien Mary Pickford elle-même qui accomplit ces prouesses dans *Dorothy Vernon*. — 5<sup>o</sup> Je ne manquerai pas de rapporter à René Clair qu'il a en vous une admiratrice passionnée de *Paris qui dort*. Il l'apprendrait d'ailleurs en me lisant, car nous avons le plaisir de le compter au nombre de nos abonnés. Votre lettre m'a vivement intéressé, ne tardez pas trop à m'écrire.

*Sobirane de Beauzile*. — Alors, c'est ainsi que vous remplissez les conditions de notre pacte ? Vous allez m'abandonner pour trois longues semaines... Mais je ne suis pas un égoïste et je souhaite que votre séjour à Nice se passe le plus agréablement possible. — 1<sup>o</sup> Vous avez bien raison d'avoir revu *Le Cirque*. C'est un de ces rares chefs-d'œuvre dont on ne se lasse jamais. — 2<sup>o</sup> Vous êtes bien sévère pour cette pauvre Maë Murray ! Que voulez-vous : on ne peut être et avoir été... Nous nous consolerons en allant revoir *La Veuve Joyeuse*, où elle était encore la jolie Maë des belles années. — 3<sup>o</sup> Entièrement d'accord au sujet de *A qui la faute ?* C'est une œuvre de grande classe. Jannings, Veidt et Elisabeth Bergner y sont merveilleux. Mais si vous voulez conserver mon estime, ne dites plus que cette dernière est franchement laide. Où placez-vous la beauté, chère amie ? Je dis qu'une femme est belle lorsque ses yeux expriment les battements d'un cœur généreux, lorsque l'on sent, sous son front, palpiter une intelligence. Or, à ce point de vue, les yeux et le front d'Elisabeth Bergner sont incomparables ; je vous assure qu'elle est bien une des artistes les plus intéressantes que je connaisse !

*Un piqué de Métropolis*. — 1<sup>o</sup> Werner Krauss, Berlin-Dahlen, Im Schwarzen Grund 17. — 2<sup>o</sup> Greta Garbo, M. G. M. Studios, Culver City. — 3<sup>o</sup> Lillian Harvey, Berlin, Dusseldorferstrasse 47. — 4<sup>o</sup> *Le Cabinet du Docteur Catigari* était interprété par Werner Krauss, Conrad Veidt et Lil Dagover.

*Louly*. — Mon avis sur Charles Rogers ? Je l'ai trouvé très bien dans *La Petite Vendéuse* ; il doit avoir environ vingt-cinq ans.

*Lucifer*. — 1<sup>o</sup> Liane Haid, Berlin, Marburgerstrasse 3 ; écrivez-lui en allemand.

*L'âme de Pierre Loti*. — Nous avons publié des photographies de Lia Eibenschütz dans le numéro 45 de 1927. Je ne sais où se trouve actuellement cette artiste ; vous pouvez lui écrire c/o A.C.E., 11 bis, rue Volney.

*L'Orient*. — On connaît assez mal en France la production russe, très peu de films soviétiques passent nos frontières. Cela tient à ce que la majorité de ces œuvres étant conçues et réalisées dans un but de propagande n'ont pas leur place sur nos écrans. Il en est, parmi elles, que nous avons vues, d'excellentes, il en est aussi de bien médiocres. — 2<sup>o</sup> Les présentations organisées par les loueurs ne sont pas publiques, mais réservées, en principe, à la presse et aux exploitants. — 3<sup>o</sup> Attendez avant d'écrire à nouveau à Clara Bow, il faut trois semaines à une lettre avant de parvenir en Californie.

*Delis Stow*. — 1<sup>o</sup> Demandez ce produit à une maison spécialisée dans les produits de maquillage. — 2<sup>o</sup> Laura la Plante, Universal Studios, Universal City.

*Peter*. — Je n'ai pas lu cet ouvrage, mais je le ferai à l'occasion et vous donnerai mon avis.

*M.* — Il est probable que ces trois films de Ramon Navarro seront au programme 1928-1929 de la Metro Goldwyn, mais je ne puis vous l'affirmer, cette maison n'ayant encore donné aucune précision quant aux films qu'elle doit sortir. — Il est possible, en effet, que Ramon Navarro vienne sous peu à Paris, mais rien de définitif n'est encore décidé. — 3<sup>o</sup> Lillian Gish aura son tour, patientez !...

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

## YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

*Suzon Suzangay*. — *Cinémagazine* quotidien, comme vous y allez ! Vous trouvez donc que je n'ai pas assez de courrier comme cela ? De votre avis pour Barrymore, il a souvent eu des rôles mieux à sa convenance que celui de Don Juan. Van Daele, très bon artiste, mais spécial, il faut savoir l'employer et ne lui confier que des emplois correspondant à sa nature.

*Une Montluçonnoise*. — Jackie monte réellement pendant la course de *Jackie Jockey*, pourtant pour les vues au loin, il est probable qu'il fut doublé par un professionnel, mais cela n'a guère d'importance. D'après les titres que vous me citez, je vois que Montluçon n'a rien à envier à Paris... Quels beaux programmes !

*Griki*. — Excusez ma réponse un peu hâtive. Pour vous dédommager, je vous donne la distribution complète de *L'Arlésienne*, mise en scène par M. Antoine : Frédéric : Gabriel de Gravone ; Rose Mamaï : Lucienne Bréal ; Balthazar : Ravet ; Mitifio : Charles de Rochefort ; Francet : Malavier ; Patron Marc : Jacquinet ; L'Equipage : Batréaut ; L'Innocent : petit Fleury ; L'Arlésienne : Fabris ; La Renaude : Jalabert ; Vilette : Magay Deliac. Pour être complet, j'ajouterais que le film, édité par Pathé Consortium, est sorti le 24 novembre 1922. Etes-vous satisfaite, aimable Griki ? 2<sup>o</sup> Je crois que Jacqueline Arly ne tourne plus depuis un certain temps.

*Belle et troublante*. — Notre reliure par trimestres comprend les tables des matières ; elle est définitive et ne permet pas de détacher les numéros comme la reliure mobile. Vous avez, en effet, avantage à prendre les volumes au lieu des numéros séparés. Je transmets votre lettre à l'administration, mais il faut que vous écriviez directement en donnant votre adresse. On vous répondra directement. — 2<sup>o</sup> Merci pour le compte rendu annoncé.

*Thi-Saô*. — Quand, une ou deux fois par an, je m'absente de Paris pour prendre quelques jours de repos, un de mes collègues fait l'intérim du Courrier. Mais, en règle générale, j'assume seul cette tâche, qui m'est infiniment agréable et, même en ces courtes périodes, certaines lettres sont réservées et j'y réponds à mon retour. Evidemment, toutes les lettres que je reçois ne sont pas d'une qualité égale, mais je suis largement payé de ma peine quand j'ai la joie de me sentir en communion d'idées avec quelques lecteurs d'élite, dont vous êtes, ma chère Thi-Saô. Lakmé était, elle aussi, une de mes plus intéressantes correspondantes, et je suis navré que mon « Intérim » m'ait aliéné sa sympathie. J'espère qu'elle continuera à lire *Cinémagazine* et qu'elle me reviendra. Etes-vous rassurée, maintenant. Cela vous sera-t-il agréable d'apprendre que, comme vous, je suis un aficionado de la « musique vivante ». J'envie vos soirées musicales.

IRIS.

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO  
est toujours un bon Film.

Inscrivez-le

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

**Prix : 7 francs**

Pour frais d'envoi, joindre :  
France : 1 franc 50 — Etranger : 3 francs  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,  
3, rue Rossini, Paris.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

École Professionnelle d'Opérateurs de Cinémas de Paris

Location d'Appareils et de Films pour Soirées

LOTUS-FILMS, 5, Rue de la Fidélité, PARIS (10<sup>e</sup>)

## ESPECTACULO

LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE

Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA

Abonnement : Un an (105 n<sup>os</sup>)..... 40 \$

Administration : R. BOMJARDIM, 436 - 3<sup>o</sup> PORTO

## M<sup>ME</sup> SÉVILLE VOYANTE REUSSITE EN TOUT.

100, rue Saint-Lazare, Paris (9<sup>e</sup>)

Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.

Par correspondance : 10 fr. 50.

L'Auberge de la  
**Vigne Vierge** vous attend!...

1, rue Saint-Marc



haute couture

99 Rue du FAUBOURG ST-HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72

PARIS 8 :

## E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin  
Accessoires pour cinémas  
Nord 45-22. — Appareils  
— réparations, tickets. —

## AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms,  
date nais. et 15 fr. mand. (Reg. 3 à 7 h.)

## la Timidité EST VAINCUE EN QUELQUES JOURS

par un système inédit et radical, clairement exposé  
dans un très intéressant ouvrage illustré qui est en-  
voyé s<sup>o</sup> pli fermé, c<sup>o</sup> 1 f. en timbres. Écrire au D<sup>r</sup> de la  
Fondation RENOVAN, 12, rue de Crimée, Paris.

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR  
n'ont pas de secrets pour  
Madame Thérèse  
Girard, 78, Avenue des  
Ternes. Consultez-la en  
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. 1/2  
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

## ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ciné-  
matographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

## SEULES

les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

101, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 13 au 19 Avril 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Madame Sans-Gêne.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Dada de sa belle; Matou bonne d'enfants; Pour une femme.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Signal de feu; Rinaldo Rinaldini.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Équipage, avec Claire de Lorez, Jean Dax, Georges Charlia, C. Bert et Pierre de Guingand.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque, avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Aveugle; Ginette et le petit bouchon. Spectacle permanent de 14 heures à 23 h. 30.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Epouse interchangeable; La Rose de Minuit; Cheval du Diable.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Cabinet du Docteur Galigari; Tour au large.

3<sup>e</sup> BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.); Morgane la Sirène.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.); La Grande Alarme; L'Implacable Destin.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Quand la Chair succombe; Le Galant Étalagiste. — Premier étage : Sept Larrons en quarantaine; Les 28 Jours de Mafollette; Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Quand la Chair succombe; A la lueur des ténébres. — Premier étage : Les 28 Jours de Mafollette; Le Galant Étalagiste.

4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — La Brèche fatale; Geny et Médor.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Père bon Cœur; Collège Putiphar; Le Re-paire infernal.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Matou Champion de rugby; Le Galant Étalagiste; Quand la Chair succombe.

5<sup>e</sup> CINE-LATIN, 10, rue Thoutin. — Charlot dans Chef de rayon; Conrad Veidt dans Lucrèce Borgia.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Franc comme l'Or; Choisissez, Monsieur.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Compromettez-moi; L'Otage.

MONGE, 34, rue Monge. — Dans la Cage aux Lions; Choisissez, Monsieur; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Un Chapeau de paille d'Italie.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Combat de Boxe; La Tragédie de la Rue, avec Asta Nielsen.

6<sup>e</sup> DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Dans la Cage aux Lions; Choisissez, Monsieur; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Flamme d'Amour; Un Chapeau de paille d'Italie.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Choisissez, Monsieur; Le Bonheur du Jour.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Belle Nivernaise, de Jean Epstein (1923); Combat sur mer; Paris il y a 20 ans; Le Pompier, avec Chaplin.

7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; De Naples à Capri.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — La Flamme d'Amour; Un Chapeau de paille d'Italie.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — L'Athlète incomplet; Le Bonheur du Jour; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Flamme d'Amour; Un chapeau de paille d'Italie; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

## Etabl<sup>e</sup> L. SIRITZKY

### CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17<sup>e</sup>). — Mame. 48-07  
QUAND LA CHAIR SUCCOMBE  
LE GALANT ETALAGISTE

### SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 68-68  
FLAMME D'AMOUR  
UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE  
POKER D'AS (5<sup>e</sup> chap.)

### EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
QUAND LA CHAIR SUCCOMBE  
LE GALANT ETALAGISTE

### SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07  
LE TOURBILLON DES PASSIONS  
L'HEURE SUPREME; POKER D'AS (5<sup>e</sup> ch.)

8<sup>e</sup> COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Comique d'avant-guerre; Gribouille gamin tendre; Paris il y a 20 ans; Le Chantour de Mademoiselle.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Casanova; Franc comme l'Or.

9<sup>e</sup> ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Galant Étalagiste; Quand la Chair succombe. MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Une vie de chien; Bataille de titans.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Tourbillon de Paris, avec Lil Dagover, Gaston Jacquet et Léon Bary.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Sa Dernière Culotte; Le Diamant du Tzar.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : Jedis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

**L'ÉQUIPAGE** avec Claire de LOREZ, Georges CHARLIA  
- Jean DAX et Pierre de GUINGAND -

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Jour de paye; Paris, il y a 20 ans.

## LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

# LES NUITS DE CHICAGO

avec

George BANCROFT, Larry SEMON  
Clive BROOK, Evelyn BRENT

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30;  
Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.  
Soirée: 9 heures.

FIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Petit Frère; Choisissez, Monsieur.

10<sup>e</sup> BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle.

— Amour et publicité.  
CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Les Mains d'Orlac, avec Conrad Veidt.

CRYSTAL, 89, rue de la Fidélité. — Le Coup de Foudre; Quand la Chair succombe.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Quand la Chair succombe; Le Galant Etalagiste.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); La Grande Envolee; Paris, il y a 20 ans.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; Le Vésuve.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Le Coup de Foudre; La Terre qui meurt.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou champion de rugby; Le Galant Etalagiste; Quand la Chair succombe.

11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Franc comme l'Or; La Captive de Ling-Tchang; Poker d'As (6<sup>e</sup> ch.).

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Jour de paye; Paris, il y a 20 ans.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Stax et le Sud-Tunisien; La Flamme d'Amour; Un Chapeau de paille d'Italie.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Le Bonheur du Jour; Petite Championne.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Jour de paye; Paris, il y a 20 ans.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — La Coupe de Miami; La Dernière Escalade.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Champion Justicier; Un Chapeau de paille d'Italie.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Cavalleria Rusticana; Un Chapeau de paille d'Italie.

CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Les Conquêtes de Norah; Le Raptide 104; Le Trésor caché.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Poker d'As (3<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; Le Vésuve.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Beauté sauvage.

MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. — Matou champion de rugby; Le Galant Etalagiste; Quand la Chair succombe.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; Les Côtes de Dalmatie.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Les Sacrifiés; Un Chapeau de paille d'Italie.

SPLENDIDE, 3, rue de Laroche. — La Flamme d'Amour; Un Chapeau de paille d'Italie.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Choisissez, Monsieur; Le Voilier triomphant; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Voilier triomphant; Beauté sauvage; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Jeux d'héritières; L'He des Rêves.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Stax; La Flamme d'Amour; Un Chapeau de paille d'Italie.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Koko et la fontaine de Jouvence; Petite Championne; Le Petit Frère.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Patrouilleur 129 (1<sup>er</sup> chap.); Miss Mirliton; La Rue sans joie.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.); Un chapeau de paille d'Italie; Le Japon.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; De Naples à Capri.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Tourbillon des Passions; Heure Suprême; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Loi du Désert; Un Gosse qui tombe du Ciel.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Galant Etalagiste; Quand la Chair succombe.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — La Femme Nue; Les Emotions du Docteur Gaff.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Vestale du Gange.

MOZART, 49, avenue d'Anteuil. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Frères d'armes; Paris, il y a 20 ans.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Pour l'Amour du Ciel; Les Chagrins de Satan.

REGENT, 22, rue de Passy. — Choisissez, Monsieur; Le Démon des Steppes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Divorcée; Légitime Défense.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Sept Larrons en quarantaine; Pour l'Amour du Ciel; Paris, il y a 20 ans.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Quand la Chair succombe; Le Galant Etalagiste.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — La Rose de Minuit; Le Démon des Steppes.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Paris, il y a 20 ans; Jour de paye.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Jeux d'héritières; On demande une Dactylo.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Quand la Chair succombe; Médor bonne d'enfants; Paris, il y a 20 ans.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Petite Championne; Le Petit Frère.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Galant Etalagiste; Quand la Chair succombe.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Paris, il y a 20 ans. Jour de paye.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Démon des Steppes; Jeux de Dames.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Sept Larrons en quarantaine; Paris, il y a 20 ans; Jour de paye.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; Côtes de Dalmatie; Paris, il y a 20 ans.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Sept Larrons en quarantaine; Régine; Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.).

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Napoléon (2<sup>e</sup> époque).

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Quand la Chair succombe; Le Galant Etalagiste; Matou Champion de rugby.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; Côtes de Dalmatie; Paris, il y a 20 ans.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Sous le Ciel du Colorado; Dagfin le Skieur; Fille de proscrit.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Petite Championne; Le Lien sacré.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Matou Champion de rugby; Le Galant Etalagiste; Quand la Chair succombe.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Sept Larrons en quarantaine; Jour de paye; Paris, il y a 20 ans.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, avenue Jean-Jaures. — La Petite Chocolatière; Baraton.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); Choisissez, Monsieur; Le Vésuve.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — A qui la faute? Arrêtez, regardez, souvenez.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaures. — L'As du Cirque; Le Petit Frère.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. — Le Perroquet chinois; Le Petit Frère.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secretan. — Choisissez, Monsieur; Le Père bon cœur.

20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La Justicière.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Studio secret; Le Patrouilleur 129.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Amés d'enfants; Les Grands.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — Les Sacrifiés; Vagabond malgré elle.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Poker d'As (6<sup>e</sup> chap.); L'Amérique; Un Chapeau de paille d'Italie.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — La Flamme d'amour; Stax; Un Chapeau de paille d'Italie.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Madame fait un écart; L'Heure exquise.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Koko et la fontaine de Jouvence; Petite Championne; Le Petit Frère.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Poker d'As (3<sup>e</sup> chap.); Le Bonheur du Jour.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Avril 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes.)  
CASINO DE GRENELLE, 83, avenue Emile-Zola.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Recamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.  
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E. Zola.  
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.  
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
PALAIS DES FIEBES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRÉNÉES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
VOITURE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

#### BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.

# NOS CARTES POSTALES

- Renée Adorée, 45, 390.  
Jean Angelo, 120, 297, 415.  
Roy d'Arcy, 398.  
Mary Astor, 374.  
Agnès Ayres, 99.  
Betty Balfour, 84, 264.  
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
Vilma Banky et Ronald Colman, 433.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 305.  
Nigel Barrie, 199.  
John Barrymore, 126.  
Barthelme, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Alma Bennett, 280.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
Camille Bert, 424.  
Suzanne Bianchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Pierre Blanchar, 422.  
Monte Blue, 225.  
Betty Blythe, 218.  
Elleanor Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Régine Bouet, 85.  
Clara Bow, 395.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Maë Busch, 274, 294.  
Marcya Capri, 174.  
Harry Carey, 90.  
Cameron Carr, 216.  
J. Catelain, 42, 179.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292.  
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.  
Georges Charlia, 103.  
Maurice Chevalier, 230.  
Ruth Clifford, 185.  
Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.  
William Collier, 302.  
Betty Compton, 87.  
Lilian Constantini, 417.  
J. Coogan, 29, 157, 197.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolores Costello, 332.  
Maria Dalbaicin, 309.  
Gilbert Dalleu, 70.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 139, 325.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Carol Dempster, 154, 379.  
Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.  
Desjardins, 68.  
Gaby Deslys, 9.  
Jean Devailly, 127.  
Rachel Devirys, 53.  
France Dhélia, 122, 177.  
Albert Diendoné, 435.  
Richard Dix, 220, 331.  
Donatien, 214.  
Doublepatte, 427.  
Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.  
Ruguette Duflos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Nilda Duplessy, 398.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
William Farnum, 149, 246.  
Louise Fazenda, 261.  
Genev. Félix, 97, 234.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Harrisson Ford, 378.  
Jean Forest, 238.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédérick, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Greta Garbo, 356.  
Firmin Gémier, 343.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 393, 429, 478.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 133, 236.  
Les Sœurs Gish, 170.  
Erica Glaessner, 209.  
Bernard Goetzke, 204.  
Huntley Gordon, 276.  
G. de Gravone, 71, 224.  
Malcom Mac Grégor, 337.  
Dolly Grey, 388.  
Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
P. de Guingand, 18, 151.  
Creighton Hale, 181.  
Neil Hamilton, 376.  
Joë Hamman, 118.  
Lars Hanson, 363.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Wanda Hawley, 144.  
Hayakawa, 16.  
Catherine Hessling, 411.  
John Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Violet Hopson, 217.  
Lloyd Hugues, 358.  
Marjorie Hume, 173.  
Gaston Jaquet, 95.  
Emil Jannings, 205, 505.  
Edith Jehanne, 421.  
Romuald Joubé, 117, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
Rudolf Klein Rogge, 210.  
N. Koline, 135, 330.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 425.  
Barbara La Marr, 159.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
Georges Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392, 444.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lila Lee, 137.  
Denise Legeay, 54.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Har. Lloyd, 63, 78, 228.  
Jacqueline Logan, 211.  
Bessie Love, 163, 482.  
Billie Dove, 313.  
André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ren Lyon, 323.  
Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Douglas Mac Lean, 241.  
Maciste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manès, 102.  
Arlette Marchal, 56, 142.  
Vanni Marcoux, 189.  
June Marlove, 248.  
Percy Marmont, 265.  
Shirley Mason, 233.  
Edouard Mathé, 83.  
L. Mathot, 15, 272, 389.  
De Max, 63.  
Maxudian, 134.  
Thomas Meighan, 39.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.  
Cl. Méréle, 22, 312, 367.  
Pasty Ruth Miller, 364.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguet, 175, 176.  
Tom Mix, 183, 244.  
Gaston Modot, 416.  
Blanche Montel, 11.  
Colleen Moore, 178, 311.  
Tom Moore, 317.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.  
Jean Murat, 187.  
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
Maë Murray (Valencia), 432.  
Carmel Myers, 180, 372.  
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
C. Nagel, 232, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 566.  
S. Napierkowska, 229.  
Violetta Napierka, 277.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.  
Gr. Nissen, 283, 328, 382.  
Gaston Nôres, 188.  
Kolla Norman, 140.  
Ramon Navarro, 156, 373, 439, 488.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
Sally O'Neil, 391.  
Gina Palerme, 94.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrelli, 155, 198.  
Baby Peggy, 161, 235.  
Jean Prier, 62.  
Ivan Pétrovitch, 386.  
Mary Philbin, 381.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Harry Piel, 208.  
Jane Pierly, 65.  
R. Poyen, 172.  
Pré Fils, 56.  
Marie Prévost, 242.  
Aileen Pringle, 266.  
Edna Purviance, 250.  
Lya de Putti, 203.  
Esther Ralston, 350.  
Herbert Rawlinson, 86.  
Charles Ray, 79.  
Wallace Reid, 36.  
Gina Relly, 32.  
Constant Rémy, 256.  
Irène Rich, 262.  
N. Rinsky, 223, 318.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Gabrielle Robinne, 37.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Ruth Rolland, 48.  
Henri Rollan, 55.  
Jane Rollette, 82.  
Stewart Rome, 215.  
Germaine Rouer, 324.  
Wil. Russell, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.  
Gabriel Signoret, 81.  
Maurice Sigris, 206.  
Milton Sills, 300.  
Simon-Girard, 19, 278, 442.  
V. Sjostrom, 146.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 289.  
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.  
Armand Tallier, 399.  
C. Talmadge, 2, 307, 448.  
N. Talmadge, 1, 270.  
Rich. Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 288.  
Alice Terry, 145.  
Ernest Torrence, 305.  
Jean Toulout, 41.  
Tramel, 404.  
R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.  
Valentino et Doris Ke-nyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
Valentino et sa femme, 129.  
Virginia Valli, 291.  
Charles Vanel, 219.  
Georges Vautier, 119.  
Simone Vaudry, 69, 254.  
Georges Vautier, 51.  
Elmire Vautier, 51.  
Conrad Veldt, 352.  
Flor. Vidor, 65, 132, 476.  
Bryant Washburn, 91.  
Lois Wilson, 237.  
Claire Windsor, 257, 333.  
Pearl White, 14, 128.  
Yonnel, 45.

## DERNIÈRES NOUVEAUTES

- Madge Bellamy, 454.  
Francesca Bertini, 400.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.  
James Hall, 485.  
Maria Jacobini, 503.  
Desdemona Mazza, 489.  
Dolores del Rio, 487.  
P. Blanchar (*Valse de Vadiou*), 62.  
Marceline Day, 66.  
W. Haynes, 67.  
Malcolm Tod, 68, 496.  
Lars Hanson, 509.  
J. Gilbert (*Bardelys*), 510.  
Jetta Goudal, 511.  
Merna Kennedy, 513.  
Chaplin (*Le Cirque*), 496.  
Roi des Rois (*La Cène*), 491. (*Jésus*) 492. (*Le Calvaire*) 493.  
Germaine Rouer, 497.  
Olaf Fjord, 501.  
Norma Talmadge, 506.  
Mirna Loy, 498.  
Emil Jannings, 504.  
Ronald Colman, 438.  
Colman-Banky, 495.  
Dolly Davis, 515.  
Mirella Marco-Vici, 516.

## NAPOLEON.

- Dieudonné, 469, 471, 474.  
Maxudian (Barras), 462.  
Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
Annabella, 458.  
Gina Manès (Josephine), 459.  
Koline (Fleury), 460.  
Van Daële (Robespierre), 461.  
Abel Gance (St-Just), 473.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires,

- CROISSY. — Cinéma Pathé.  
DEULL. — Artistique-Cinéma.  
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.  
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.  
GAGNY. — Cinéma Cachan.  
IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
MALAKOFF. — Familly-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.  
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.  
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.  
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné-Palace.  
TAVERNY. — Familly-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

## DEPARTEMENTS

- AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BOURDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAREN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CETTE. — Trianon.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAL. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JAIGNY. — Artistique.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra.  
LE MANS. — Palace-Cinéma.  
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familly. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Moka.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comedia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MONTREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).  
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

- NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SOISSONS. — Omnia Cinéma.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

## ALGERIE ET COLONIES

- ALGER. — Splendide.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.  
ETRANGER  
ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.  
CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

# ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour : Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — Ala Campagne Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50 Franco : 8 fr. 50 En vente partout aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL 3, Rue Rossini - PARIS

N° 15

8<sup>e</sup> ANNÉE  
13 Avril 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**HELENE HALLIER**

La gracieuse vedette de « La Revue des Revues » a été engagée par Robert Péguy pour le film « Embrassez-moi », une production Alex Nalpas.